

COMMENT VIVRE ENSEMBLE

SIMULATIONS ROMANESQUES
DE QUELQUES ESPACES QUOTIDIENS

Notes de cours au Collège de France

Présentation

Méthode et *paideia*

Un fantasme : l'idiorrythmie

Le monachisme

Les œuvres

Le réseau grec

Traits

Traits

AKEDIA

ANACHÔRËSIS

ANIMAUX

ATHOS

AUTARCIE

BANC

BÉGUINAGES

BUREAUCRATIE

CAUSE

CHAMBRE

CHEF

CLÔTURE

COLONIE

COUPLAGE

DISTANCE

DOMESTIQUES

ÉCOUTE

ÉPONGE

ÉVÉNEMENT

FLEURS

IDYLLIQUE¹

MARGINALITÉS

MONÔSIS

NOMS

NOURRITURE

PROXÉMIE

RECTANGLE

RÈGLE

SALETÉ

XÉNITEIA

UTOPIE

ET LA MÉTHODE ?

1. Le trait, supprimé en cours, est barré dans le manuscrit.

PRÉSENTATION

MÉTHODE ?

Au moment de commencer ce nouveau cours, je pense à une opposition nietzschéenne, bien mise au jour par Deleuze¹ (123-26) : *méthode / culture*.

Méthode

Suppose « une bonne volonté de penseur », « une “décision préméditée” ». En fait, « moyen pour nous éviter d’aller dans tel lieu, ou pour nous garder la possibilité d’en sortir (le fil dans le labyrinthe) ». Effectivement, dans les sciences dites humaines — y compris la sémiologie positive —, méthode (j’en ai moi-même été leurré²) :

1) Démarche vers un but, protocole d’opérations pour obtenir un résultat ; par exemple : méthode pour déchiffrer, pour expliquer, pour décrire exhaustivement.

2) Idée de chemin droit (qui veut aller à un but). Or, paradoxalement, le chemin droit désigne les lieux où en fait le sujet ne veut pas aller : il fétichise le but comme lieu et par là, écartant les autres lieux, la méthode entre au service d’une généralité, d’une « moralité » (équation kierkegaardienne³). Le sujet, par exemple, abdique ce qu’il ne connaît pas de lui-même, son irréductible, sa force (sans parler de son inconscient).

Culture

Nietzsche (≠ sens humaniste, irénique) = « violence subie par la pensée », « une formation de la pensée sous l’action des

Deleuze

1. « La méthode suppose toujours une bonne volonté du penseur, une “décision préméditée”. La culture au contraire est une violence subie par la pensée sous l’action de forces sélectives, un dressage qui met en jeu tout l’inconscient du penseur » (G. Deleuze, *Nietzsche et la Philosophie*, Paris, PUF, 1962, p. 123-124).

2. Barthes se réfère à ses travaux sémiologiques des années soixante, en particulier *Système de la mode* (Paris, Éd. du Seuil, 1967), dont l’« Avant-propos » s’intitule « Méthode ». [Oral : Barthes substitue « obsédé » à « leurré ».]

3. Voir *Leçon* (OCIII, 804). En acquiesçant en silence au sacrifice d’Isaac, Abraham échappe à la généralité de la morale et du langage (Kierkegaard, *Crainte et Tremblement*, 1843).

forces sélectives, un dressage qui met en jeu l'inconscient du penseur » = la *paideia*⁴ des Grecs (ils ne parlaient pas de « méthode »). « Dressage », « force », « violence », il ne faut pas prendre ces mots dans le sens excité. Il faut revenir à l'idée nietzschéenne de force (ce n'est pas le lieu ici de la reprendre), comme engendrement d'une différence : on peut être doux, civilisé même ! et se placer dans la *paideia*. Culture, comme « dressage » (≠ méthode), renvoie pour moi à l'image d'une sorte de *dispatching* au tracé excentrique : tituber entre des bribes, des bornes de savoirs, de saveurs. Paradoxalement, culture, ainsi comprise comme reconnaissance de forces, est antipathique à l'idée de pouvoir (qui est dans la méthode). (Volonté de puissance ≠ volonté de pouvoir.)

Il s'agit donc, ici, du moins postulativement, de culture, non de méthode. N'attendre rien sur la méthode — à moins de prendre le mot dans son sens mallarméen⁵ : « fiction » : langage réfléchissant sur le langage. → Exercice de la culture = écoute des forces⁶.

Or, la première force que je peux interroger, interpeller, celle que je connais de moi, même à travers le leurre de l'imaginaire : la force du désir, ou pour être plus précis (puisqu'il s'agit d'une recherche) : la figure du fantasme.

FANTASME

Cf. Leçon inaugurale sur l'enseignement fantasmatique. Faire partir la recherche (chaque année) d'un fantasme. Science et fantasme : Bachelard : intrication de la science et de l'imaginaire (XVIII^e siècle). Mais moralisme de Bachelard : la science se constituerait par décantation des fantasmes⁷. Sans discuter ceci (on pourrait dire qu'il n'y a pas de décantation, mais surimpression du fantasme et de la science), admettons que nous nous plaçons avant cette décantation. → Le fantasme comme origine de la culture (comme engendrement de forces, de différences).

Avant de dire explicitement mon fantasme originel (rien d'in-

4. *Paideia* (grec) : éducation des enfants (de *pais* : enfant), puis formation.

5. Voir Stéphane Mallarmé : « Toute méthode est une fiction, et bonne pour la démonstration.

« Le langage lui est apparu l'instrument de la fiction : il suivra la méthode du langage (la déterminer). Le langage se réfléchissant. » (*Notes sur le langage*, in *Œuvres complètes*, t. I, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1998, p. 104.)

6. [Oral : Barthes ajoute « écoute des différences ».]

7. Voir G. Bachelard, *La Formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1938, p. 38 : « Aussi l'esprit scientifique doit-il sans cesse lutter contre les images, contre les analogies, contre les métaphores. »

décent), un mot sur la force fantasmatique en général du Vivre-Ensemble. Quelques remarques :

1) Je ne traiterai pas du Phalanstère (sinon épisodiquement), bien qu'il soit évident que Phalanstère = forme fantasmatique du Vivre-Ensemble. Un mot tout de même. Chez Fourier, fantasme du Phalanstère, paradoxalement, ne part pas d'une oppression de la solitude, mais d'un goût de la solitude : « J'aime être seul. » Le fantasme n'est pas une contre-négation, il n'est pas l'endroit d'une frustration vécue comme envers : les visions eudémoniques coexistent sans se contredire. Fantasme : scénario absolument positif, qui met en scène le positif du désir, qui ne connaît que des positifs. Autrement dit, le fantasme n'est pas dialectique (évidemment !). Fantasmatiquement, pas contradictoire de vouloir vivre seul et de vouloir vivre ensemble = notre cours.

2) Toujours à propos de Fourier : l'utopie s'enracine dans un certain quotidien. Plus le quotidien du sujet est prégnant (sur sa pensée), plus l'utopie est forte (figolée) : Fourier est meilleur utopiste que Platon⁸. Quel était le quotidien de Fourier? Deux commentateurs de Fourier (Armand et Maublanc⁹) l'ont bien pointé — et un troisième (Desroche) s'en est indigné (à tort bien sûr) : « Le phalanstère est un paradis confectionné à son usage personnel par un vieil habitué des tables d'hôte et des bordels¹⁰. » Tables d'hôte, bordels (ou lieux assimilés) : excellent matériel d'utopie.

3) Autre preuve de la force fantasmatique du Vivre-Ensemble : « bien » vivre ensemble, « bien » cohabiter ; ce qu'il y a de plus fascinant chez les autres, ce dont on peut être le plus jaloux : couples, groupes, même familles, réussis. C'est le mythe (le leurre?) à l'état pur : la bonne matière romanesque. (Il n'y aurait pas de familles s'il n'y en avait pas quelques-unes de réussies !)

4) J'ai dit : le fantasme n'est pas le contraire de son contraire rationnel, logique. Mais à l'intérieur même du fantasme, il peut y avoir des contre-images, des fantasmes négatifs (opposition entre deux images fantasmatiques, deux scénarios — et non entre une image et une réalité). Par exemple :

a) Être enfermé pour l'éternité avec des gens déplaisants qui sont à côté de nous au restaurant = l'image infernale du Vivre-Ensemble : le huis clos.

8. [Barthes précise à l'oral que l'utopie passe par « l'imagination du détail ».]

9. Félix Armand et René Maublanc, *Fourier*, 3 vol., Paris, Éd. Sociales, 1937.

10. Citation d'Armand et Maublanc reproduite par Henri Desroche, *La Société festive. Du fouriérisme écrit aux fouriérismes pratiqués*, Paris, Éd. du Seuil, 1975.

Mallarmé : 1842-1898
Marx : 1818-1883
Nietzsche : 1844-1900
Freud : 1856-1939
1856-1883

b) Autre fantasme horrible du Vivre-Ensemble : être orphelin et se retrouver un père vulgaire, une famille moche : *Sans famille*¹¹. (→ Vivre-Ensemble : se retrouver un « bon » père, une « bonne » famille : une Famille-Souverain Bien ? Dans l'optique analytique, le vrai fantasme ! le *Familien-Roman*¹².)

5) À titre d'excursion fantaisiste, ceci : certes, nous prendrons le Vivre-Ensemble comme fait essentiellement spatial (vivre dans un même lieu). Mais à l'état brut, le Vivre-Ensemble est aussi temporel, et il faut marquer ici cette case : « vivre en même temps que... », « vivre dans le même temps que... » = la contemporanéité. Par exemple, je puis dire sans mentir que Marx, Mallarmé, Nietzsche et Freud ont vécu vingt-sept ans ensemble. Bien plus, on aurait pu les réunir dans quelque ville de Suisse en 1876, par exemple, et ils auraient pu — ultime indice du Vivre-Ensemble — « discuter ensemble ». Freud avait alors vingt ans, Nietzsche trente-deux ans, Mallarmé trente-quatre et Marx cinquante-six ans. (On pourrait se demander quel est maintenant le plus vieux.) Cette fantaisie de la concomitance veut alerter sur un phénomène très complexe, peu étudié, me semble-t-il : la contemporanéité. De qui suis-je le contemporain ? Avec qui est-ce que je vis ? Le calendrier ne répond pas bien. C'est ce qu'indique notre petit jeu chronologique — à moins qu'ils ne deviennent contemporains maintenant ? À étudier : les effets de sens chronologiques (cf. illusions d'optique). On déboucherait peut-être sur ce paradoxe : un rapport insoupçonné entre le contemporain et l'intempestif¹³ — comme la rencontre de Marx et Mallarmé, de Mallarmé et de Freud sur la table du temps¹⁴.

MON FANTASME : L'IDIORRYTHMIE¹⁵

Un fantasme (ce que du moins j'appelle ainsi) : un retour de désirs, d'images, qui rôdent, se cherchent en vous, parfois toute

11. Le célèbre roman d'Hector Malot (1878).

12. *Familien-roman* (allemand) : roman familial. « Expression créée par Freud pour désigner des fantasmes par lesquels le sujet modifie imaginativement ses liens avec ses parents (imaginant par exemple qu'il est un enfant trouvé) » (J. Laplanche et J.-B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1998, p. 427). Dans les fiches préparatoires comme dans la version orale du cours, Barthes se réfère souvent à cet ouvrage.

13. [Oral : Barthes précise : « au sens nietzschéen du terme ».] Voir *Unzeitgemässe Betrachtungen*, que l'on traduit par *Considérations inactuelles* ou *Considérations intempestives*.

14. [Oral : Barthes évoque le tableau de Max Ernst *Au rendez-vous des amis* (1922) : portrait collectif des Surréalistes dans lequel prennent place Dostoïevski et Raphaël.]

15. Mot formé à partir du grec *idios* (propre, particulier) et *rhuthmos* (rythme).

Le Crépuscule des idoles,
p. 107

une vie, et souvent ne se cristallisent qu'à travers un mot. Le mot, signifiant majeur, induit du fantasme à son exploration. Son exploitation par différentes bribes de savoir = la recherche. Le fantasme s'exploite ainsi comme une mine à ciel ouvert.

Pour moi, le fantasme qui se cherchait [n'était] pas du tout lié au sujet des deux dernières années (le « Discours amoureux »¹⁶). Ce n'était pas l'exploitation d'un fantasme (≠ le Vivre-Ensemble). Ici, ce n'est pas le Vivre-à-deux, le Discours simili-conjugal succédant — par miracle — au Discours amoureux¹⁷. [C'est] un fantasme de vie, de régime, de genre de vie, *diata*, diète. Ni duel, ni pluriel (collectif). Quelque chose comme une solitude interrompue d'une façon réglée : le paradoxe, la contradiction, l'aporie d'une mise en commun des distances — l'utopie d'un socialisme des distances (Nietzsche parle, pour les époques fortes, non grégaires, comme la Renaissance, d'un « pathos des distances »¹⁸). (Tout ceci encore approximatif.)

Or ce fantasme, à l'occasion d'une lecture gratuite (Lacarrière, *L'Été grec*¹⁹), a rencontré le mot qui l'a fait travailler. Sur le mont Athos : des couvents cénobitiques + des moines à la fois isolés et reliés à l'intérieur d'une certaine structure (les éléments de cette structure seront décrits en leur temps) = des agglomérats idiorrythmiques. Chaque sujet y a son rythme propre²⁰.

1) Il faut bien comprendre que pour qu'il y ait fantasme, il faut qu'il y ait scène (scénario), donc lieu. Athos (où je ne suis jamais allé) procure un mixte d'images : Méditerranée, terrasse, montagne (dans le fantasme, on oblitère ; ici, la crasse, la foi). Au fond, c'est un paysage. Je me vois là, au bord d'une terrasse, la mer au loin, le crépi blanc, disposant de deux chambres à moi et autant pour quelques amis, non

16. De 1974 à 1976, Barthes a donné un séminaire à l'École pratique des hautes études consacré au « Discours amoureux ».

17. Une dizaine de fiches préparatoires sont consacrées à « Être amoureux » (principalement à propos de *La Montagne magique*).

18. « ... l'abîme entre homme et homme, entre une classe et une autre, la multiplicité des types, la volonté d'être soi, de se distinguer, ce que j'appelle le *pathos des distances* est le propre de toutes les époques fortes » (*Le Crépuscule des idoles*, Paris, Denoël / Gonthier, coll. « Médiations », 1980).

19. Jacques Lacarrière, *L'Été grec. Une Grèce quotidienne de 4 000 ans*, Paris, Plon, 1976.

20. « La Montagne Sainte a suscité un genre de vie particulier, ce qu'on appelle l'*idiorrythmie*. Ces monastères athonites appartiennent en effet à deux types différents. Ceux qu'on appelle cénobitiques, autrement dit communautaires, où tout, repas, liturgies et travaux, s'effectue en communauté. Et ceux qu'on nomme idiorrythmiques, où chacun vit littéralement à son propre rythme. Les moines y ont des cellules particulières, prennent leurs repas chez eux (à l'exception de certaines fêtes annuelles) et peuvent conserver les biens qu'ils possédaient au moment de leurs vœux. [...] Même les liturgies, en ces étranges communautés, restent facultatives, à l'exception de l'office de la nuit » (J. Lacarrière, *L'Été grec*, op. cit., p. 40). Sur l'orthographe d'*idiorrythmie*, voir p. 87.

loin + une occasion de synaxe ²¹ (bibliothèque). Fantasma très pur qui fait abstraction des difficultés qui vont se lever comme des fantômes (ceci : un peu le sujet du cours). « Idiorrythmie », « idiorrythmique » : a été le mot qui a transmuté le fantasma en champ de savoir. Par ce mot, j'accédais à des choses qui peuvent être apprises. Ça ne veut pas dire que j'ai pu les apprendre, car mes recherches, bibliographiquement, ont été souvent décevantes. Par exemple, les formes monastiques d'idiorrythmie, les béguinages, les Solitaires de Port-Royal, les petites communautés ne m'ont guère apporté (j'y reviendrai) — et je reviendrai sur la dominance des modèles religieux.

2) *Excursus* : rappel de l'article important de Benveniste sur la notion de « rythme », *Problèmes de linguistique générale*, I, ch. xxvii. *Rhuthmos* : on rattache à *rhein* ²² (ce qui est juste morphologiquement, mais par un raccourci sémantique inadmissible, que Benveniste démystifie) : « mouvement régulier des flots » ! Or l'histoire du mot : toute différente. Origine : ancienne philosophie ionienne ²³, Leucippe, Démocrite, créateurs de l'atomisme : mot technique de la doctrine. Jusqu'à la période attique, *rhuthmos* ne signifie jamais « rythme », n'est pas appliqué au mouvement régulier des flots. Le sens est : forme distinctive, figure proportionnée, disposition ; très proche et différent de *schéma*. *Schéma* = forme fixe, réalisée, posée comme un objet (statue, orateur, figure chorégraphique). *Schéma* ≠ forme, dans l'instant qu'elle est assumée par ce qui est mouvant, mobile, fluide, forme de ce qui n'a pas de consistance organique. *Rhuthmos* = pattern d'un élément fluide (lettre, *péplos* ²⁴, humeur), forme improvisée, modifiable ²⁵. Dans la doctrine, manière particulière, pour les atomes, de fluer ; configuration sans fixité ni nécessité naturelle : un « fluement » (le sens musical, c'est-à-dire moderne : Platon, *Philèbe* ²⁶).

21. Fiche 169 : « *Synaxe* : assemblée générale pour la prière. » Dans l'espace fantasmé par Barthes, la bibliothèque, comme lieu de réunion, jouera le même rôle que la synaxe des couvents athonites.

22. *Rhein* (grec) : couler.

23. Depuis Aristote, on appelle « ioniens » les philosophes présocratiques établis dans les grandes cités côtières d'Asie Mineure (vi^e siècle).

24. *Péplos* (grec) : tunique. Vêtement de femme, sans manches, qui s'agrafait sur l'épaule.

25. Le *rhuthmos* renvoie à tout objet impliquant un mouvement : drapé du vêtement, tracé de la lettre (voir É. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, t. I, 1966, p. 330), instabilité de l'humeur.

26. Voir É. Benveniste, *ibid.*, p. 334. À propos de la musique, Socrate évoque les rapports qui « se manifestent dans les mouvements du corps, rapports qui se mesurent par des nombres et qu'il faut, disent encore les Anciens, appeler rythmes et mètres » (*Philèbe*, 17 b).

Ce souvenir étymologique nous importe :

1. Idiorrythme, presque un pléonasme, car le *rhuthmos* est par définition individuel : interstices, fugitivité du code, de la manière dont le sujet s'insère dans le code social (ou naturel).
2. Renvoie aux formes subtiles du genre de vie : les humeurs, les configurations non stables, les passages dépressifs ou exaltés ; bref, le contraire même d'une cadence cassante, implacable de régularité. C'est parce que le rythme a pris le sens répressif (voir le rythme de la vie d'un cénobite ou d'un phalanstérien, qui doit agir à un quart d'heure près) qu'il a fallu lui adjoindre *idios* ²⁷ :

idios ≠ rythme,
idios = *rhuthmos* ²⁸.

Dans son lieu originel (l'Athos), l'idiorrythmie pointe juste la proportion de communauté fantasmée — et c'est là son avantage, sa force motrice (pour moi). Proportion = une ontologie de l'objet. Architecture. Agrandissement : Cézanne / De Staël²⁹.

En effet, le fantasma = un projecteur net, puissant, sûr, qui découpe la scène éclairée où le désir s'installe et laisse dans l'ombre les deux côtés de la scène :

- 1) Le couple. Peut-être des couples idiorrythmiques ? Le problème n'est pas là. Le lieu du couple n'est pas balayé par le fantasma qui précisément ne veut pas voir l'immuable chambre à coucher, la clôture et la légalité, la légitimité du désir. L'appartement centré ne peut être idiorrythmique. On pourrait décider qu'on ne parlera pas du couple (ou alors de couples pris dans des ensembles, des extérieurs), comme la Société de Linguistique avait décidé, à sa fondation, dans ses statuts mêmes, qu'elle ne recevrait aucune communication sur l'origine du langage. Ajoutons : le Système-Famille bloque toute expérience d'anachorèse, d'idiorrythmie. Dans les « communes³⁰ » modernes, des familles se reconstituent et la commune déraille, par la rencontre de la sexualité et de la loi.

27. *Idios* (grec) : propre, particulier.

28. [À l'oral, Barthes explicite son schéma : « *Idios* s'oppose à rythme, mais c'est la même chose que *rhuthmos* en quelque sorte. »]

29. [Oral : Barthes se réfère à la définition de l'architecture comme art de la proportion. Il poursuit ainsi : « Si vous agrandissez le détail d'un tableau, d'une peinture, vous produisez une autre peinture. [...] On a pu dire (je l'ai répété plusieurs fois) que tout Nicolas de Staël était sorti de cinq centimètres carrés de Cézanne. »] Pour cette référence, voir « Réquichot et son corps » (OCII, 1638), *Le Plaisir du texte* (OCII, 1504).

30. Dans *La Révolution sexuelle* (trad. fr. de Constantin Sinelnikoff, Paris, UGE, 1968), Wilhelm Reich décrit le fonctionnement des « communes » de jeunes en URSS (voir chap. xii, 2 d, « La contradiction insoluble entre la famille et la commune »). Voir p. 78.

2) À l'autre extrémité de la scène, également dans l'ombre : les macro-groupements, les grandes communes, les phalanstères, les couvents, le cénobitisme. Pourquoi ? Je veux dire : pourquoi le fantasme ne rencontre pas ces grandes formes ? Évident : parce qu'elles sont structurées selon une architecture de pouvoir (j'y reviendrai), et qu'elles sont déclarativement hostiles à l'idiorrythmie (c'est même pour cela, contre cela qu'historiquement on les constitue — on les a constituées). Voir l'inhumanité foncière du Phalanstère fouriériste : l'opposé même de l'idiorrythmie, avec son *timing* de quart d'heure en quart d'heure : casernes, internats.

Disons encore : nous cherchons une zone entre deux formes excessives :

- une forme excessive négative : la solitude, l'érémisme,
- une forme excessive intégrative : le *coenobium*³¹ (laïque ou non),
- une forme médiane, utopique, édénique, idyllique : l'idiorrythmie. Notons que cette forme est très excentrique : n'a jamais bien pris dans l'Église (au mont Athos, en déshérence), qui en fait l'a toujours combattue (saint Benoît et les Sarabaites³², moines qui vivent deux ou trois ensemble, satisfaction des désirs). D'autre part, la psychanalyse n'a pas mordu sur les « petits groupes ». C'est ou bien le sujet dans sa gangue familiale ou bien la foule (seul le livre de Walter Ruppert Bion, *Recherches sur les petits groupes*, PUF, 1965 ; particulier : groupes en milieu hospitalier, livre assez peu clair). En somme : ni monastère, ni famille, échappant aux grandes formes répressives.

Pour en finir avec cette première présentation de l'idiorrythmie, je vais donner un trait qui me paraît caractériser le problème d'une façon topique. De ma fenêtre (1^{er} décembre 1976), je vois une mère tenant son gosse par la main et poussant la poussette vide devant elle. Elle allait imperturbablement à son pas, le gosse était tiré, cahoté, contraint à courir tout le temps, comme un animal ou une victime sadienne qu'on fouette. Elle va à son rythme, sans savoir que le rythme du gosse est autre. Et pourtant, c'est sa mère ! → Le pouvoir — la subtilité du pouvoir — passe par la dysrythmie, l'hétérorrythmie³³.

31. *Coenobium* (latin) : couvent.

32. Saint Benoît combattit les Sarabaites, moines vivant sans règles, accusés de débauche.

33. [Précision de Barthes à l'oral : « C'est en mettant ensemble deux rythmes différents que l'on crée de profondes perturbances. »]

MONACHISME

Forces par lesquelles le fantasme accède à ou débouche sur la culture : n'agissent pas d'une façon droite, subissent des tensions imprévisibles. Exemple : fantasme de vie libre à quelques-uns → idiorrythmie Athos. → Retrouver dans cette forme des thèmes, des traits, des structures qui permettent d'éclaircir des problèmes contemporains. Non pas des problèmes généraux, culturels, sociologiques (par exemple les communautés ou communes), mais les problèmes idiolectaux : ce que je vois autour de moi, chez mes amis, ce qui se postule en moi. Donc on pouvait penser : direction d'une psychologie passionnelle, rapport aux autres, à l'autre.

En fait ici, déviation imprévisible : le cristallisateur, Athos, entraîne des lectures. Tâtonnements dans des romans (car beaucoup de romans du couple, mais peu du petit groupe) + lecture plus systématique : la vie (au sens de *diata*) monastique. Or, ces lectures s'avèrent passionnantes, sans qu'on puisse savoir quel fantasme elles touchent (elles touchent sûrement un fantasme, non un signifié : aucune conversion à la spiritualité monacale). → Investissement déjà déséquilibrant dans le matériel monastique.

Et puis encore une tension : le fantasme, visiblement, répugne au cénobitisme. L'exploration de lecture se détourne du cénobitisme occidental, de modèle bénédictin (VI^e siècle), et s'intéresse aux formes précénobitiques : érémitiques ou semi-anachorétiques (idiorrythmie), c'est-à-dire au monachisme oriental (Égypte, Constantinople). On revient d'ailleurs par là à l'Athos.

Je veux, à ce sujet, une fois pour toutes, bien imprimer quelques dates (*voir p. 42*).

On voit que tout s'est joué au IV^e siècle. Cette date entraîne au moins un effet de sens impressionnant. Le cénobitisme, comme liquidation de l'anachorétisme (érémitisme, semi-anachorétisme et idiorrythmie, considérés comme des marginalités dangereuses, résistantes à l'intégration dans une structure de pouvoir), est strictement contemporain (avec Pacôme) du renversement qui a fait passer le christianisme de religion persécutée (des martyrs) au statut de religion d'État, c'est-à-dire du Non-Pouvoir (du Dépouvoir) au Pouvoir. 380, date de l'édit de Théodose, est peut-être la date la plus importante (et occultée : qui la connaît ?) de l'histoire de notre monde à nous : collusion de la religion et du pouvoir, création de nouvelles marginalités, séparation de l'Orient et de l'Occident → occidentalocentrisme (triomphe du cénobitisme).

Dioclétien	275-305	Fin III ^e s.	Antoine au Désert ³⁴	Érémisme
Conversion Constantin	313	Début IV ^e	Anachorètes autour d'Antoine (Sinaï)	Semi-anachorétisme Idiorrythmie
	314	Début IV ^e	Pacôme inaugure le cénobitisme ³⁵	
Le christianisme religion d'État Édit Théodose	380	Fin IV ^e -V ^e	Saint Augustin : conversion Stylites	Règle de saint Augustin
Partage Orient / Occident (mort Théodose)	395			
	534	VI ^e	Saint Benoît au mont Cassin	Cénobitisme occidental
		X ^e ³⁶	Fondation de <i>laura</i> ³⁷ au mont Athos	

34. Fiche 173 : « Draquet XVIII. *Pères du désert*. Les uns : vivent seuls, en ermite : système antonien. Les autres, cas le plus fréquent : groupés en colonies d'anachorètes : avantages d'un minimum de vie en communauté. Système pacômien (cénobitique). »

35. Fiche 145 : « *Pacôme* : Ladeuze 273. Habit monastique :

- tunique de lin sans manches
- ceinture
- peau de chèvre tannée
- sur le cou très court mantelet et cuculle
- manteau de voyage
- pieds nus, sauf sandales pour extérieur.

Chaque moine :

- deux cuculles, deux tuniques + une usée pour travailler et dormir
- vêtements non actuels : gardés dans un vestiaire commun
- entretien pour chacun : lavage et séchage à une heure commune
- origine ? prêtres égyptiens ?
- cheveux coupés (culte de Sérapis par Pacôme ?) ».

36. [Précision orale de Barthes : « Ça ne fait pas vraiment partie du tableau. »]

37. *Laura* (latin) : laure, monastère médiéval.

Séance du 19 janvier 1977

PRÉSENTATION

(suite)

Les références au monachisme (sous sa forme semi-anachorétique et égyptienne, byzantine) seront donc nombreuses. J'espère que cela ne vous lassera pas trop — car vous n'êtes pas obligés, évidemment, de partager avec moi ce fantasme secondaire de culture. À ce sujet, je dois préciser ceci : une théorie (en ce sens nouvelle) de la lecture est possible (lecture contre-philologique). Lire en s'abstrayant du signifié : lire les Mystiques sans Dieu, ou Dieu comme signifiant¹ (alors que Dieu = signifié absolu, puisqu'en bonne théologie, il ne peut être le signifiant de rien d'autre que de lui-même : « Je suis celui qui suis² »). Il faut imaginer ce qui se passerait si l'on généralisait la méthode de lecture par exemption du signifié, de tout signifié. Par exemple (entre autres) : on se mettrait à lire Sartre sans le signifié « engagement »³. Ce qui se produirait alors, ce serait une lecture souveraine — souverainement libre : tout sur-moi de lecture tomberait —, car la loi vient toujours du signifié, en tant qu'il est donné et reçu comme dernier. Les effets d'une exemption de la foi, où qu'elle se trouve (y compris aujourd'hui de la foi politique qui a remplacé la foi religieuse pour toute la caste intellectuelle), sont pour le moment incalculables, presque insupportables. Car ce qu'il s'agit de lever, de périmier, de rendre insignifiant, ce sont les générateurs de culpabilité. C'est donc travailler à un non-refoulement : moins refoulant de parler des moines sans la foi, que de n'en pas parler.

1. Développant sa pensée en cours, Barthes distingue les œuvres que l'on peut lire en exemptant le signifié et les œuvres pour lesquelles cette exemption est impossible : l'œuvre de Bossuet, par exemple, se lit très bien sans le signifié Dieu...

2. *Exode* 3,14.

3. À l'oral, Barthes projette de consacrer le prochain séminaire à Sartre. En fait, il n'y aura pas de séminaire en 1978. En 1979, le séminaire portera sur le « Labyrinthe » et en 1980 sur « Proust et la photographie ».

ŒUVRES

À côté du monachisme, des matériaux de notre réflexion seront prélevés dans un corpus littéraire.

Les romans sont des simulations, c'est-à-dire des expérimentations fictives sur un modèle, dont le plus classique est la maquette. Le roman implique une structure, un argument (une maquette) à travers lequel on lâche des sujets, des situations. Il n'y a pas, dans ma mémoire, de maquette romanesque de l'idiorrythmie (si vous en connaissez, il faut me le dire). Mais il y a, dans presque tous les romans, un matériel épars concernant le Vivre-Ensemble (ou le Vivre-Seul) : des bribes de simulation, comme dans un tableau confus où apparaîtrait tout d'un coup un détail très net, fini, qui vient vous frapper (c'est la disposition même, la topologie du *Chef-d'œuvre inconnu*⁴).

J'ai donc pris quelques œuvres d'où j'ai tiré quelques matériaux intéressant le Vivre-Ensemble. Mon choix est tout à fait subjectif, ou plutôt tout à fait contingent. Cela dépendait de mes lectures, de mes souvenirs. Cet anarchisme des sources est justifié par l'éviction de la méthode au profit de la *paidéia*. Et, de plus, ces œuvres ne seront pas prises « en soi » (cf. *Werther*⁵). Il y aura des enjambements, des marcottages d'une œuvre à l'autre.

En forçant un peu les choses, pour les rendre mémorables, chacune des œuvres choisies correspond *grosso modo* à un lieu-problème du Vivre-Ensemble et de son terme paradigmatique, le Vivre-Seul (la maquette dans un roman : lieu très important. Balzac pose toujours la maquette). Mais ça ne veut pas dire que les œuvres seront traitées thématiquement, en fonction de ce thème topographique : l'œuvre éclatera en « traits » (j'y reviens à l'instant):

4. Nouvelle de Balzac écrite en 1831. Le vieux Frenhofer cherche depuis des années à peindre le portrait de Catherine Lascault, une courtisane surnommée la Belle Noiseuse. Il ne produit qu'un amas de couleurs d'où l'on distingue cependant un pied remarquable de vérité.

5. Dans *Fragments d'un discours amoureux*, op. cit., Barthes utilise le *Werther* de Goethe comme un répertoire de figures du discours amoureux.

Œuvre	Lieu (Maquette)	Observations
Gide : <i>La Séquestrée de Poitiers</i> (Gallimard, 18 ^e éd., 1930).	La Chambre (solitaire, non confortable) <i>cella</i> ⁶ , <i>kéllion</i> ⁷ (on en a même une photo).	Histoire d'un fait divers, 1901 : Gide s'est contenté de monter les documents (récit d'une très grande force). On découvre Mélanie, alors âgée de cinquante et un ans, dans un état de crasse indescriptible — cependant soigneusement décrite —, dans une chambre d'une maison bourgeoise cossue de Poitiers. Depuis environ vingt-cinq ans, tenue enfermée dans chambre à fenêtres et volets clos, sur son lit, par sa mère, veuve Bastian de Chartreux, soixante-quinze ans, veuve d'un doyen de la Faculté des lettres. Le frère, Pierre Bastian, ancien sous-préfet de Puget-Théniers, et les bonnes sont au courant. C'est le galant d'une nouvelle bonne qui fait prévenir la police. Transfert de Mélanie à l'Hôpital, arrestation de la mère, interrogatoire du frère. La mère meurt en prison, le frère a un non-lieu. Car, en fait, incertitude : on ne sait pas si ce n'est pas Mélanie, « folle » selon les critères normaux, qui voulait cette claustration. → « Ne jugez pas », dit la collection. Mélanie = l'anachorète absolue, mais sans la foi (la folie à la place ?).

6. *Cella* (latin) : cellule.

7. *Kéllion* (grec) : chambre à provisions, cellier.

<p>Defoe : <i>Robinson Crusoé</i> (<i>Vie et Aventures de Robinson Crusoé</i>) (Pléiade).</p>	<p>Le Repaire.</p>	<p>Roman de 1719, d'après une histoire vraie, celle du marin Alexander Selkirk, qui fut déposé par son capitaine pour une faute sur l'île de Juan Fernandez, ramené en 1709 (mer des Antilles). Robinson, né en 1632, part d'Angleterre en 1651. Roman historiquement très engagé. Robinson : capitaliste, colon, négrier⁸. Dépossédé de tout (sorte de banqueroute-nauffrage, il ne lui reste qu'un couteau), il remonte la pente, colonise et peuple son île, en devient gouverneur, etc. Première partie (celle qui nous intéresse, avant les voyages en Europe) : Robinson seul (à la fin, avec Vendredi). Or ceci intéresse le Vivre-Ensemble, non seulement au titre de terme oppositionnel (la solitude), mais aussi parce que Robinson affronte un problème d'adaptation analogue à celui du Vivre-Ensemble : objets, nature = sujets humains. Nature : il doit vivre avec des forces autres, un jeu de résistances et de complicités. Par exemple : effrayé par le risque de foudre, il divise et disperse sa poudre en plusieurs endroits : cf. dispersion prudente des charges affectives (Selkirk dansant avec ses chevreaux⁹). D'une</p>
---	--------------------	---

8. [À l'oral, Barthes précise que le roman de Defoe appelle un travail « lukacsien » ou « goldmannien ».]

9. Dans *Croisière autour du monde* (1712), le capitaine Woodes Rogers raconte comment il a ramené en Angleterre le marin Alexander Selkirk (ou Selkirk) qui avait été abandonné depuis quatre ans et quatre mois sur l'île Juan Fernandez. On trouve un extrait de cette relation dans l'édition de la Pléiade (Daniel Defoe, *Vie et Aventures de Robinson Crusoé* in *Romans*, t. I, trad. fr. de Pétrus Borel, préface de Francis Ledoux,

		<p>manière générale, à l'égard des objets ou animaux : intelligence, calcul, prudence, prévision, attendrissement puis cruauté (il tue et mange le chevreau qu'il voulait apprivoiser, 63). Enfin¹⁰, curieuse tautologie : cette épopée de la solitude est désignée mythiquement comme le roman fait exemplairement pour vivifier la solitude : « le livre qu'on emporte sur une île déserte » ! Malraux¹¹ : avec <i>Don Quichotte</i> et <i>L'Idiot</i>. Philarète Chasles, sur les bords de l'Ohio¹², p. xiv.</p>
<p>Pallade (Palladius) : <i>Histoire lausiaque</i> (A. Lucot, 1912¹³).</p>	<p>Le Désert.</p>	<p>En grec : dédié à Lausus, chambellan de Théodose II. = Anecdotes sur les moines d'Égypte, de Palestine et de Syrie. Pallade, 363-425, évêque d'Héliopolis, en Bithynie (sur le Pont-Euxin, nord-ouest Asie Mineure). Voyages en Égypte — à Alexandrie et dans le désert de Nitrie (388-399). Grand charme, souvent, drôlerie innocente. Riche en « traits » (= signifiants).</p>
<p>Thomas Mann : <i>La Montagne magique</i> (trad. Fayard, 1931¹⁴).</p>	<p>L'Hôtel.</p>	<p>Il s'agit bien sûr d'un sanatorium-hôtel. Cela renvoie à un espace de Vivre-Ensemble assez</p>

Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1959, Introduction, Annexe D. Barthes fait allusion au passage suivant : « Il apprivoisa aussi des chevreux et, en guise de divertissement, il chantait et dansait de temps à autre avec eux et ses chats » (*ibid.*, p. XXI).

10. Le paragraphe est biffé dans le manuscrit.

11. Voir la préface de François Ledoux : « Et de nos jours, André Malraux fera dire à l'un de ses personnages que, pour qui a vu les prisons et les camps de concentration, seuls trois livres conservent leur vérité : *Robinson Crusoé*, *Don Quichotte* et *L'Idiot*. » Il s'agit d'une allusion aux *Noyers de l'Altenburg*, in A. Malraux, *Œuvres complètes*, t. II, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1996, p. 677.

12. Précision donnée par François Ledoux dans sa préface de l'édition citée de *Robinson Crusoé* : selon Philarète Chasles, un colon de l'Ohio trouvait un grand réconfort dans la lecture du roman de Defoe.

13. Il existe deux traductions plus récentes, par les Carmélites de Mazille (1981) et par Nicolas Molinier (1999).

14. Barthes utilise l'édition de 1961.

pliquer, sophistiquer, s'habiller d'un vêtement pseudo-érudit ? (Reproche sempiternel ; encore aujourd'hui, 6 janvier, à la suite d'un article dans la revue *Photo*²⁵ : pourquoi ne pas parler la langue de « tout le monde » ?)

Cf. Leçon inaugurale²⁶ : il est bon que nous ayons plusieurs langues, véhiculées dans et par notre propre idiome :

1) D'abord, question de fait : un idiome n'est pas monolithique, homogène, pur. Un idiome = un patch-work, une rhapsodie (rien de plus aberrant que la diatribe contre le franglais²⁷ : l'être d'un idiome — pour le meilleur et pour le pire — n'est pas dans son vocabulaire mais dans sa syntaxe).

2) Ensuite : plusieurs langues, parce qu'il y a plusieurs désirs. Le désir cherche des mots. Il les prend là où il les trouve ; et puis les mots, aussi, engendrent du désir ; et puis, encore, les mots empêchent le désir. Je n'ai pas, en français, de mot heureux pour désigner un complexe de vie absolument solitaire ou de vie morpho-conventuelle. La pluri-langue (à l'intérieur de l'idiome) est un luxe, mais comme toujours ce luxe n'est que le besoin du désir : donc à réclamer et à défendre, comme tout vol de langage.

Évidemment, en plus, ou en dessous de ces principes, il y a des raisons techniques (de technique du sens) :

1) Le déplacement des connotations : « vie solitaire » ne connote aucune structure de règles, ce n'est pas un « être » sémantique (\neq *monôsis* : connote la règle du *monachos*).

2) Le mot grec pointe un concept qui fait à la fois origine, image et dépaysement.

3) Le mot grec globalise et emphatise. Il marque un résumé, un compendium, une ellipse — et de là assure une opération féconde de dépliement (= invention étymologique). D'une manière générale, dossier à ouvrir : celui des mots-concepts d'une langue insérés dans un autre idiome. Les mots allemands, venus de Freud, dans la psychanalyse engendrent une sorte de sophistique baroque, des arguties de traduction (« *Trieb*²⁸ »), c'est-à-dire un travail à même le signifiant — toujours préférable au travail sur le signifié.

25. *Photo* n° 112, janvier 1977 : « Avedon. Ses nouveaux portraits, commentés par Roland Barthes, du Collège de France » (OCIII, sous le titre « Tels », p. 691-698). Dans son cours, Barthes fait allusion à la lettre ironique et agressive d'un lecteur.

26. *Leçon*, 1978 (OCIII, 807).

27. *Parlez-vous franglais ?* d'Étienne paraît en 1964.

28. [Barthes explicite l'allusion à l'oral : « Du point de vue terminologique, le terme *pulsion* a été introduit dans les traductions françaises de Freud comme équivalent de l'allemand *Trieb* et pour éviter les implications de termes d'usage plus ancien comme instinct et tendance. » Voir J. Laplanche et J.-B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, op. cit., p. 360. Barthes rappelle que Lacan traduisait le mot *Trieb* par « dérive ».]

4) Enfin : la philologie (ou la pseudo-philologie) est lente. Recourir aux mots grecs = ne pas être pressé, et parfois, pour développer le signifiant comme une odeur, cette lenteur est nécessaire. Dans le monde actuel, toute technique de ralentissement : quelque chose de progressiste.

TRAITS

Voilà pour le matériel. Voici maintenant pour la présentation. Point de départ (et de retours incessants, de contrôle) : le fantasme (idiorrythmique). Or fantasme = scénario, mais scénario éclaté, toujours très bref = leur narrative du désir. Ce qu'on entrevoit, très découpé, très illuminé mais immédiatement évanoui : corps que je vois dans une auto qui prend un virage, dans l'ombre. Le fantasme = projecteur incertain qui balaye d'une façon saccadée des fragments de monde, de science, d'histoire — d'expériences²⁹. Le discursif, alors, n'est pas d'ordre démonstratif, persuasif (il ne s'agit pas de démontrer une thèse, de persuader d'une croyance, d'une position) — mais d'ordre « dramatique », à la façon nietzschéenne : *qui*, plutôt que *quoi*³⁰.

Nietzsche³¹ encore — à travers Klossowski³², 69 : « Supprimer le *monde vrai*, c'était aussi supprimer le *monde des apparences* — et avec ceux-ci derechef supprimer les notions de *conscience* et d'*inconscience* — le *dehors* et le *dedans*. Nous ne sommes qu'une succession d'états discontinus par rapport au *code des signes quotidiens*, et sur laquelle la *fixité du langage* nous trompe : tant que nous dépendons de ce code nous concevons notre continuité, quoique nous ne vivions que discontinus ; mais ces *états discontinus* ne concernent que notre façon d'user ou de n'user pas de la fixité du langage : être *conscient* c'est en user. Mais de quelle façon le pouvons-nous pour jamais savoir ce que nous sommes dès que nous nous taisons ? »

29. [Oral : Barthes parle de consacrer un cours à « l'évaluation de ces projections fantasmatisques qu'on pourrait appeler d'un nom qui vient de Joyce : des épiphanies ».] Dans son troisième cours au Collège de France, « La Préparation du roman I : de la vie à l'œuvre » (1979), Barthes consacre un long développement à la notion d'épiphanie chez Joyce.

30. « La question : Qu'est-ce que c'est ? est une façon de poser un sens vu d'un autre point de vue. L'essence, l'être est une réalité perspective et suppose une pluralité. Au fond c'est toujours la même question qu'est-ce que c'est *pour moi* ? » (*La Volonté de puissance*, I, 204 ; cité par G. Deleuze, *Nietzsche et la Philosophie*, op. cit., p. 87). Barthes a déjà fait référence à cette interrogation nietzschéenne : *Le Plaisir du texte* (OCII, 1526), « Les Sorties du texte » (OCII, 1620-1621)...

31. Début d'un passage biffé sur le manuscrit.

32. P. Klossowski, *Nietzsche et le Cercle vicieux*, Paris, Mercure de France, 1969, 1975.

Très beau passage, très important. Il dit (du moins j'en infère) : il convient de casser la fixité du langage et de nous rapprocher de notre discontinu fondamental (« Nous ne vivons que de discontinu »). Le fragmentaire du discours (issu de la poussée fantasmatique) est certes du langage, c'est un faux discontinu — ou un discontinu impur, atténué. Mais, du moins, il est la plus petite concession que nous soyons contraints à faire à la fixité du langage³³.

Le cours doit dès lors accepter de s'accomplir par succession d'unités discontinues : de traits. Je n'ai pas voulu (je n'ai pas renoncé à ?) grouper ces traits en thèmes. Il y a là, me semble-t-il, de plus en plus (bien que l'usage social, universitaire, la requière sans cesse), une sorte de manipulation hypocrite des fiches, pour que chaque cas devienne rhétoriquement un « point à débattre », une *quaestio*³⁴. C'est comme si on avait un jeu de cartes. Remarquer : le jeu (*game*) est normatif, il essaye de combattre, de remonter le désordre du donné, il considère le hasard comme un désordre. *Idem* pour fiches : on essaie (comme dans tout jeu — *game* — de cartes) de reconstituer des familles (encore et toujours) : de cœur, de pique, etc., des carrés et des brelans, des séquences. Mais nous, nous battons les cartes et les sortons comme elles viennent. Pour moi, maintenant, quand je travaille, tout groupement thématique de traits (de fiches) suscite inmanquablement la question de Bouvard et Pécuchet : pourquoi ceci, pourquoi cela ? pourquoi ici, pourquoi là ? = Réflexe de méfiance à l'égard de l'idéologie associative (qui est une idéologie du développement). Devise du joueur de cartes : « Je coupe », j'agis contre la fixité du langage.

Cependant, écrire discontinu (par fragments), d'accord, c'est possible, ça se fait. Mais parler fragments ? Le corps (culturel) y résiste, il a besoin de transitions, d'enchaînements. *Oratio* = *flumen* : nous sommes dressés à cela (du moins nous l'étions) par le discours latin, la *contio*³⁵. Ce problème : déjà rencontré à propos des figures du Discours amoureux. Résolu alors en enchaînant artificiellement (en laissant le discontinu à découvert) selon un ordre qui n'est pas transitionnel : l'alphabet³⁶ ; seul recours (sinon, hasard pur, mais j'ai dit : dangers du hasard pur qui produit aussi bien des séquences

33. Fin du passage biffé sur le manuscrit.

34. *Quaestio* (latin) : sujet, question.

35. *Oratio* (latin) : discours ; *flumen* (latin) : fleuve ; *contio* (latin) : harangue, discours public.

36. Voir *Fragments d'un discours amoureux*, « Comment est fait ce livre », « 2. Ordre ». Barthes défend l'ordre alphabétique qui évite d'imposer une direction et donc un sens général au livre.

logiques). J'en userai encore cette année pour mes « traits ». Mais il y a des chances pour que le discontinu soit encore plus flagrant (et offensif), parce que les traits repérés sont beaucoup plus ténus, courts que les figures du Discours amoureux.

Cette méthode de traits concerne évidemment une certaine politique (*cf.* Leçon inaugurale) : celle qui veut déconstruire le métalangage³⁷.

Ces traits, souvent ténus, souvent discontinus. Je les présenterai, une fois de plus, dans l'ordre alphabétique, pour bien assumer le fait que je ne les rattache pas, du moins pour le moment, à une idée d'ensemble. Je reconnais que ceci pourra produire une impression fatigante de papillotement, de dispersion — d'autant que certains traits n'apparaîtront, dans leur brusquerie, que faiblement rattachés au Vivre-Ensemble : tournant autour, mais souvent de loin.

Je crois avoir suffisamment, non pas justifié, mais assumé une présentation qui consistera, si je puis dire, à tourner au-dessus du sujet (« Vivre-Ensemble »), souvent d'assez haut — sans savoir encore si je pourrai jamais m'y poser. Car ceci est une recherche en train de se faire. Je crois en effet que, pour qu'il y ait une relation d'enseignement qui marche, il faut que celui qui parle en sache à peine un peu plus que celui qui écoute (parfois même, sur certains points, moins : ce sont des va-et-vient). Recherche, et non Leçon.

AKÈDIA

Acédie

Sentiment, état du moine qui désinvestit de l'ascèse, qui n'arrive plus à investir en elle (≠ qui perd la foi). Ce n'est pas une perte de croyance, c'est une perte d'investissement. État de dépression : vague à l'âme, lassitude, tristesse, ennui, découragement. La vie (spirituelle) apparaît monotone, sans but, pénible et inutile : idéal ascétique obscurci, sans force

37. « Le paradigme que je propose ici ne suit pas le partage des fonctions ; il ne vise pas à mettre d'un côté les savants, les chercheurs, et de l'autre les écrivains, les essayistes ; il suggère au contraire que l'écriture se retrouve partout où les mots ont de la saveur (savoir et saveur ont en latin la même étymologie) » (*Leçon*, OCIII, 806).

d'attraction. Cassien (*Institutions*, X³⁸) : « <...> ce que les Grecs appelaient *Akèdia*³⁹ et que nous pouvons appeler l'ennui ou l'angoisse du cœur (*taedium sive anxietas cordis*). » Phénomène qui apparaît souvent dans les histoires de l'érémitisme oriental. (Cassien : italien, 360-335. Vécut en Égypte. Deux monastères à Marseille.)

Akèdia : prostration < *kèdeuô*⁴⁰ : soigner, prendre soin, s'intéresser à. D'où les contraires : *akèdéô*⁴¹ : ne pas se soucier de (c'est bien la perte d'investissement) ; *akèdéstos*⁴² : abandonné ; *akèdès*⁴³ : négligent, négligé. Il faut bien observer la permutation de l'actif et du passif. Abandonner (l'objet investi) = être abandonné (actif = passif ; trace de la logique de l'affect : « un enfant est battu⁴⁴ »). Dans l'*akèdia*, je suis objet et sujet de l'abandon : d'où la sensation de blocage, de piège, d'impasse.

C'est un état (de dégradation par blocage), plus proche de l'*aphanisis* (notion « Jones⁴⁵ » : état de non-désir, peur du non-désir) que de la castration (de la peur de la castration). = Complexe de mots : *aphanisis*, *taedium*⁴⁶, *fading*⁴⁷ (effacement du désir et donc du sujet), « point mort⁴⁸ » (Hans Castorp, après des années de sana, en est arrivé au point mort : il n'investit plus dans la maladie, la mort elle-même), « bord du suicide » (très différent de « Suicide⁴⁹ », cf. *Fragments d'un discours amoureux*). Cela peut venir d'un désir violent, qui s'exténue à force d'être insatisfait, mais, au lieu de disparaître dans la « sagesse », laisse une espèce de boue : c'est le morne désespoir.

38. Cité par Draguet, *Les Pères du désert*, Paris, Plon, 1949. Il s'agit des *Institutions cénobitiques* : l'édition la plus facilement disponible est celle de Jean-Claude Guy (Paris, Éd. du Cerf, 1965).

39. *Akèdia* (grec) : négligence, indifférence.

40. *Kèdeuô* (grec) : prendre soin.

41. *Akèdéô* (grec) : ne pas prendre soin, négliger.

42. *Akèdéstos* (grec) : abandonné sans sépulture.

43. *Akèdès* (grec) : négligent, négligé.

44. [Précision de Barthes à l'oral : « Il faut bien observer ici la permutation de l'actif et du passif ; car abandonner l'objet investi, par exemple l'ascèse, équivaut à être abandonné. Au moment où l'actif équivaut au passif, on est sûr qu'il y a trace d'une logique de l'affect. Il faut renvoyer là à toute l'analyse freudienne du fantasme "Un enfant est battu". »] Voir *On bat un enfant : contribution à l'étude de la genèse des perversions sexuelles*, trad. fr. de H. Hoesli, Paris, Analectes, Théraplix, 1969.

45. *Aphanisis* (grec) : acte de faire disparaître. « Terme introduit par E. Jones : disparition du désir sexuel. Selon cet auteur, l'*aphanisis* serait, dans les deux sexes, l'objet d'une crainte plus fondamentale que la crainte de la castration » (J. Laplanche et J.-B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, op. cit., p. 31).

46. *Taedium* (latin) : dégoût, ennui.

47. *Fading* (anglais), de *to fade* : se faner, s'effacer. Barthes s'est déjà approprié cette notion lacanienne dans *Fragments d'un discours amoureux* : « FADING. Épreuve douloureuse dans laquelle l'être aimé semble se retirer de tout contact, sans même que cette indifférence énigmatique soit dirigée contre le sujet amoureux ou prononcée au profit de qui que ce soit d'autre, monde ou rival » (OCIII, 561).

48. Le docteur Behrens aide « Hans Castorp à franchir le point mort où il était arrivé depuis quelque temps ».

49. La figure de *Fragments d'un discours amoureux*.

Processus bien décrit par Robinson, ou plutôt le marin Selkirk : « Mais ces appétits < besoins > satisfaits, le désir de société le tenaillait tout autant et il lui semblait qu'il était le moins nécessaire quand tout lui manquait ; car ce qui était nécessaire au soutien du corps il pouvait l'acquérir aisément, tandis que l'ardent désir de revoir un visage humain qui se manifestait dans l'intervalle des appétits corporels dévorants était à peine supportable. Il devint morne, languissant, triste et il se retenait difficilement de se faire violence <...> »

Je donne ces références à Hans Castorp et à Robinson pour suggérer que l'acédie n'est pas liée exclusivement à l'état monastique. Nous ne sommes pas des moines et cependant l'acédie nous intéresse. C'est précisément qu'elle est typiquement liée à une « ascèse », c'est-à-dire à l'exercice (sens étymologique) d'un genre de vie⁵⁰. L'enjeu de l'acédie, ce n'est pas la croyance, l'idée, l'option de foi (l'acédie n'est pas un « doute »), mais le désinvestissement d'une manière de vivre. Acédie : moment répété, étalé, insistant, où nous en avons assez de notre manière de vivre, de notre rapport au monde (au « mondain »). Je puis me réveiller un matin et voir se dérouler devant moi le programme de ma semaine, dans l'absence d'espoir. Ça se répète, ça tourne : mêmes tâches, mêmes rendez-vous, et cependant nul investissement, même si chaque morceau de ce programme est supportable, voire parfois agréable.

L'expérience amoureuse de l'acédie ≠ le désespoir d'amour (ne pas être aimé, être abandonné, rompre, etc.) n'est pas de l'acédie. L'acédie est topiquement une perte d'investissement. L'acédie est le deuil de l'investissement lui-même, non de la chose investie. En effet, désinvestissement de l'objet aimé : peut être une libération (enfin libre, désaliéné !), mais aussi peut être une douleur : la tristesse de ne pas être aimé. Acédie : deuil non de l'image, mais de l'imaginaire. C'est le plus douloureux : on garde la douleur entière, mais on n'a plus le profit secondaire de la dramatiser.

Rapport de l'acédie et du Vivre-Ensemble ? Historiquement, notion liée surtout à l'ascétisme érémitique : désinvestissement douloureux de l'ascèse de solitude → retour de l'ermite au monde. Cénobitisme : probablement conçu en partie comme un moyen de lutter contre l'acédie, en intégrant le moine dans une structure communautaire forte. Acédie (moderne) :

50. Fiche 220 : « *Askèsis* : il vaudrait mieux dire *éthos*, habitude, et aussi demeure, séjour (v. fiche). Parce que ça rime avec *pathos*. Parce que opposition nietzschéenne entre *éthos* et *pathos* (à propos de Wagner. Où ? Programme de Bayreuth et version manuscrite *Discours amoureux*). » Erreur de Barthes : c'est *éthos* qui signifie « demeure, séjour ».

quand on ne peut plus investir dans les autres, dans le Vivre-avec-quelques-autres, sans pouvoir cependant investir dans la solitude. → Le déchet de tout, sans même qu'il y ait une place pour ce déchet : le déchet sans poubelle.

Séance du 26 janvier 1977

À l'issue des cours, certains → des observations, des informations, des compléments sur ce qui a été dit.

J'estime ceci : une pratique, productive, dans la mesure où elle n'est pas processive, mais coopérative. Le cours (surtout avec ses traits) = un damier de cases, une topique. Je commence par poser les cases, et à les remplir plus ou moins. Mais il va de soi que les cases peuvent être remplies par d'autres. → J'essaierai de rapporter à chaque cours les observations faites pour autant qu'elles seront complémentaires, c'est-à-dire ni laudatives (redondantes), ni correctrices. Sorte de courrier des auditeurs.

Sur roman idiorrythmique ?

1) Les Affinités électives de Goethe

2) Un roman de Simone Jacquemard¹

Idiorrythmie : à cause du rhô aspiré²

Sur acédie :

1) À la recherche du temps perdu : point mort, avant le temps retrouvé. Dans le train = acédie, car a cessé d'investir dans l'écriture. → Retournement, non par ou vers la mondanité, par le Temps retrouvé (arrivée à la matinée Guermantes).

2) kèdeia³ : enterrement → akèdeia⁴ : deuil sans objet (j'ai dit : deuil du sentiment plus que de l'objet). Le comble de la désolation : mort sans sépulture.

ANACHÔRÈSIS

ana⁵ : éloignement (de bas en haut) ; chôrein⁶ : aller, remonter au loin.

= acte ou état, ou concept (mot en -sis⁷) de séparation d'avec le monde, par une remontée vers un lointain profond, intime, secret.

1. Voir note p. 67.

2. [Précision de Barthes à l'oral : « Je m'étais demandé pourquoi le mot idiorrythmie s'écrivait avec deux r, et j'avais supposé, en sachant au fond que c'était à tort, que le doublement du r venait de l'assimilation du s de *idios*. Mais on m'a fait remarquer avec justesse que ce s, transformé en second r, vient tout simplement de l'aspiration du rhô initial de *rhuthmos*. »] Lacarrière écrit le mot avec un seul r.

3. *Kèdeia* (grec) : soin qu'on prend d'un mort.

4. *Akèdeia* (grec) : négligence.

5. *Ana* (grec) : de bas en haut.

6. *Chôrein* (grec) : se retirer, s'éloigner.

7. -*sis* (grec) : suffixe servant à la formation de noms abstraits.

HISTORIQUEMENT

Inclination à la retraite (≠ villes) : déjà chez les païens.

Festugière, I, p. 41

Anachorète : fait profession de se retirer du monde. Devient l'habitant d'une cabane ou d'une cellule (*kéllion*) dans laquelle, dépendant ou non d'une laurè (Athos), il vit seul ou avec un ou deux frères.

Décarreaux, p. 20

Anachorèse ne réfère pas à une solitude absolue, mais plutôt à ceci : raréfaction des contacts du monde + individualisme (ascèse individualiste) :

Amand, p. 40

1) Éloignement du monde. Flambée d'anachorèse, fin III^e, début IV^e siècle (Antoine : tombeaux des Pharaons, puis oasis, montagnes d'Égypte). Fuite de l'État, du fisc, du service militaire + indépendances soucieuses de raréfier les contacts sociaux, de s'en protéger.

2) Chacun se gouverne comme il l'entend : prière privée + travail manuel (vannerie, tissage, nattes) avec psalmodie.

3) ≠ Érémitisme : cohabitation possible à deux ou trois. Rattachement à une laurè (Orient et mont Athos). Visites des anachorètes entre eux. Quelques conseils d'anciens pour tempérer les excentricités. Se réunir le samedi pour la synaxe (liturgie commune).

MÉTAPHORIQUEMENT

Anachorèse : fondée par un acte de rupture, une secousse de départ. Il faut que l'éloignement soit symbolisé. Anachorèse = une action, une ligne, un seuil à franchir.

Robinson Crusoé, p. 47-49, 58

Par exemple, symboliquement, Robinson : arrachement au monde par le naufrage. En un moment, plus aucun compagnon (ne surnagent que « trois chapeaux, un bonnet et deux souliers dépareillés »). Au bout de treize jours, le navire s'engloutit. = Tout pont coupé avec le monde (le monde reviendra plus tard sous forme de cannibales).

« Vie de Spinoza » par Jean Colerus, Pléiade, p. 1318

Anachorèse laïque : Spinoza à la fin de sa vie se retire à Voorburg, près de La Haye. D'abord dans une pension ; mais s'aperçoit qu'il dépense trop ; loue une chambre chez un particulier (pour manger à sa guise). Vraie anachorèse, car descend parfois discuter avec ses hôtes. Il y « vécut à sa fantaisie d'une manière fort retirée »⁸.

8. Fiche 121 : « Hors réseau. *Pot-Bouille*. Tous les logements sont repérés socialement. Mais il y a une béance, un non-dit (terme repoussoir, paradigme) : l'appartement du 2^e étage : de l'écrivain. »

Cette notion d'anachorèse devait être précisée pour trois raisons :

1. Historiquement : matrice de l'idiorrythmie, par représentation d'une structure collective-individualiste.

2. Anachorèse = tout fantasme de retraite sobre. Image pacifiante de Spinoza. Anachorèse : solution individualiste à la crise du pouvoir. Je fuis, je nie le pouvoir, le monde, les appareils ; je veux créer une structure de vie qui ne soit pas un appareil de vie. D'où l'acte symbolique de rupture : *anachôrein*⁹ = refuser le pouvoir, objecter au pouvoir (ne serait-ce qu'aux autres, comme pouvoir).

3. Il peut y avoir une actualité de l'anachorèse (laïque). Monde actuel : grégarité, aliénation, formes prégnantes de pouvoir. → Rêves, fantasmes, actes d'éloignement. On y retrouverait souvent un symbolisme de l'arrachement (Robinson) : « réaliser » ses biens et acheter une ferme en Ardèche pour y élever des moutons. Plus vaguement : aller vivre à la campagne (thème de culture de masse ; publicité Gervais — à cause des vaches), s'isoler, ne garder que quelques points de capiton¹⁰ avec le monde : anachorèse équilibrée (il y en a de folles).

ANIMAUX

Par hasard : contiguïté alphabétique + rapport thématique de l'anachorèse et de l'animalité. Mettons en ordre deux mouvements inverses : 1) de la bête à l'homme : Robinson ; 2) de l'homme à la bête : formes excessives d'anachorèse religieuse.

1) ROBINSON

Robinson Crusoé part d'un état de nature, ou presque : un couteau, une pipe et un peu de tabac. De là, il parcourt toutes les étapes de la culture : dort dans un arbre → radeau

9. *Anachôrein* (grec) : se retirer en arrière.

10. Barthes utilise librement une expression lacanienne. Pour Lacan, le « capiton » est le point de croisement entre le parcours du signifiant et l'ellipse glissante du sujet. À l'oral, Barthes emploie l'expression « point de contact ».

→ objets → cabane, etc. → devient gouverneur de l'île, peuplée.

Cette assumption de l'animal à l'homme s'accompagne d'un mouvement symétrique : domestication de l'animal :

1) Homme et animal à égalité. Manège du chat sauvage : « et s'asseyant, très calme et très insouciant, il me regarda en face, comme s'il eût eu envie de lier connaissance avec moi ». Égalité si parfaite que Robinson Crusoé le met en joue comme un ennemi-homme. Devant l'indifférence du chat, Robinson Crusoé donne un morceau de biscuit.

2) Domestication d'un chevreau après l'avoir estropié. Processus de la domestication : le chevreau s'apprivoise et Robinson Crusoé conçoit une domestication systématique pour lui fournir des aliments quand il ne pourra plus chasser (faute de poudre et de plomb). Premier stade de la domestication.

3) Deuxième stade de la domestication : l'anthropophilie. L'animal doit vivre en commensal de l'homme = un substitut de l'homme (≠ une réserve de nourriture) :

a) Substitut de langage : le perroquet. Robinson Crusoé en capture un pour « lui apprendre à causer avec moi ». Plusieurs années de dressage → le perroquet appelle Robinson Crusoé par son nom. = Susciter un *Tu*? Susciter quelqu'un qui vous dise *Tu*. On peut fétichiser un objet en personne, en dieu, en terme d'interpellation : le perroquet d'*Un cœur simple*¹¹. Mais impossible de se faire dire *Tu* par un objet. D'où le caractère irremplaçable du perroquet de Robinson Crusoé : en recevant son nom, il se maintient comme personne humaine.

b) Substitut d'affect : un cabri («maté par l'inanition»). « Comme je continuai de le nourrir, il devint si aimant, si gentil, si doux, qu'il fut dès lors un de mes serviteurs, et que depuis il ne voulut jamais m'abandonner. » Serviteur : présence humble, non agressive. = Fonction actuelle de la domestication en ville.

Robinson Crusoé = les formes principales du rapport de l'homme à l'animal. Accession à l'humanité : à travers un processus de pouvoir sur les choses (outils), sur les animaux (domestication). Le dernier stade de cette « hominisation » est le plus intéressant : créer de l'affect avec du pouvoir, créer un pouvoir-affect, se servir du pouvoir pour recevoir de l'affect. L'homme est vraiment né en Robinson Crusoé — avec le cabri.

11. Dans la nouvelle de Flaubert, la servante Félicité fait empailler son perroquet Loulou et finit par le confondre avec le Saint-Esprit.

Ruffié, p. 108 sq.,

« De la biologie à la culture »

Ceci amène, sous forme de digression, à bien saisir le phénomène anthropologique de la domestication animale (il y a aussi domestication de plantes). Diderot : « Vous savez bien comme on aime à parler de ce qu'on vient d'apprendre » (*Lettre sur les sourds et muets*¹²).

Homme = substitut sévère de la sélection naturelle sur les races sauvages ; sélection accélérée et dirigée sur quelques caractères utiles.

Il faut, dans la race sauvage, prédisposition à l'anthropophilie (vivre en commensal de l'homme) :

1. Capacité d'imprégnation, *imprinting*¹³. Le très jeune animal sauvage, au cours d'une expérience unique, s'attache à l'homme : rapport de subordination-dominance très vite fixé. Un louveteau capturé à la naissance et élevé par l'homme se conduit comme un chien. Imprégnation : dépend des premières heures de la vie, du premier regard (≠ chiot vivant libre les trois premiers mois : définitivement sauvage). *Imprinting* : Robinson Crusoé et le cabri. (*Imprinting* : affect conducteur de l'empreinte ?)
2. Capacité de dressage (réflexes conditionnés rapides).
3. Capacité affective.
4. Capacité biologique de supporter la vie en captivité.

Phases

- 1) Chasseurs du paléolithique : ramènent des animaux vivants et les gardent comme réserve de viande fraîche. = Apprivoisement (cohabitation de l'homme et de l'animal) → domestication, si capacité de reproduction en captivité → maximum d'*imprinting*.
- 2) Sélection par l'homme : tri générique → races sélectionnées pour un usage déterminé (races de boucherie, laitières, de trait, etc.). Abaissement du polymorphisme.

Histoire

Premier animal domestiqué : le chien, venu de deux souches, le loup d'Europe et le loup d'Asie. 10 000 ans (cueillette et chasse) : loups suivant l'homme pour restes de gibier (cf. rats dans les grandes villes). Chiens modifient la stratégie de la chasse. Favorisent l'apparition de l'élevage.

12. « N'allez pas vous imaginer à cette comparaison que c'est un grand musicien qui vous écrit : il n'y a que deux jours que je commence à l'être ; mais vous savez combien l'on aime à parler de ce qu'on vient d'apprendre » (Diderot, *Lettre sur les sourds et muets*, in *Œuvres*, t. IV, *Esthétique-Théâtre*, Paris, Laffont, coll. « Bouquins », 1996, p. 33).

13. *Imprinting* (anglais) : imprégnation, empreinte.

Mouton, chèvre	6 700 ans
Porc	6 500
Bœuf	6 000 → Agriculteurs (réserves de fourrages)
Cheval	3 000
Basse-cour	âge de bronze (2 000 ans), suppose sédentarisation de l'homme
Lapin	ix ^e siècle après Jésus-Christ. D'Afrique du Nord, par l'Espagne. Chasse sportive. Moyen Âge = poisson pour le Carême ¹⁴ .

Risque écologique : en sélectionnant trop, en faisant disparaître des races, en misant tout sur quelques races (France 1939 : vingt et une races de bovins ≠ 1972 : sept ; disparition actuelle de l'âne). Si quelque désastre touche ces races, aucune possibilité génétique de rechange → famine possible. Monde d'animaux domestiques = d'une extrême fragilité¹⁵.

2) ANACHORÈTES

Anachorèse et animalité ≠ *Robinson Crusoe* (animal aspiré par l'homme) = homme aspiré, tenté, fasciné par l'animalité. Signaler trois formes :

1) Animaux = nature. Animaux ≠ monde. Anachorèse = retour littéral à la nature = à l'animalité. Inde brahmanique = ermites forestiers, *Hulobioi*¹⁶ = habitent les forêts comme les animaux. Anachorètes chrétiens, surtout Syrie, iv^e siècle (formes radicales et originales) : les Brouteurs (herbes, racines, salades, pas d'aliments cuits) ; les Dendrites¹⁷ : nichent dans les arbres, oiseaux (cf. *Robinson Crusoe* et *Le Robinson suisse*¹⁸). De *vivre comme*, on passe à *être* (passage psychotique de la comparaison à la métaphore) : l'anachorète est un animal. Aepsime marche « à quatre pattes » (il s'est fait mettre des chaînes de fer) : un berger le prend pour un loup et manque de le « tuer à coups de fronde ». Autre : Thalèle s'est fait construire une tournette d'écureuil. On le

14. Comme le précise Barthes à l'oral, le lapin était classé parmi les poissons.

15. [Précision de Barthes à l'oral : « S'il n'y avait plus dans le monde que des animaux domestiques, ce qui semble se dessiner, eh bien, ce monde deviendrait d'une extrême fragilité. [...] Donc il faut des animaux sauvages. »]

16. *Hulobioi* (grec) : litt. « qui vivent dans les bois ». Nom d'une tribu des Garmanes, en Inde.

17. *Déndritès* (grec) [de *déndron*, arbre] : qui concerne les arbres.

18. Johann David Wyss, *Le Robinson suisse* (1812).

trouve « en boule dans sa cage, les genoux au menton », occupé à lire les *Évangiles*. Il s'est fait écureuil.

2) Animaux = le Mal. Thème immense des démons figurés en animaux. Thème antonin : démons entrant dans la cellule de saint Antoine : serpents, lions, ours, léopards, taureaux, loups, aspics, scorpions : toutes les « bêtes farouches ». Foisonnement figuratif dans la peinture. Animalité = l'infra-nature : l'agressivité, la peur, l'appétit, la chair : l'homme sans loi. Lascault¹⁹. Baltrusaïtis²⁰.

3) Animaux = la nature renversée, rachetée. Voies de miracles (renversement de leur nature d'animal) : lions ensevelissant Paul de Thèbes, lion apportant son dîner de dattes à Siméon (cf. Élie nourri par le corbeau). L'animal retourné : thème des *impossibilia (adunata)*²¹ du Moyen Âge. Les combles, le Monde Renversé : association des choses incompatibles pour métaphoriser une époque renversée. Virgile : le loup fuit devant les moutons²² ; l'âne joue de la lyre ; etc.²³.

Une forme adoucie du « bon animal » : l'animal affectivement humanisé. Habitude souvent attestée : l'ermite vit avec un animal familier. Adoucissement de la solitude, sans risque de péché ? Voire ! Saint Grégoire : ermite aimait trop sa chatte ; fut averti surnaturellement d'avoir à s'en détacher — mais non pas à s'en séparer²⁴. Aporie typiquement amoureuse : comment aimer un peu ?

Animalité / Humanité : thème circulaire. L'animal peut occuper toutes les cases du paradigme²⁵ :

19. Barthes, dans son cours, fait référence aux travaux du critique d'art Gilbert Lascault (voir *Le Monstre dans l'art occidental*, Paris, Klincksieck, 1973).

20. L'historien de l'art français d'origine lituanienne Jurgis Baltrusaïtis (1903-1988) s'est intéressé à la tératologie comparée : *Le Moyen Âge fantastique*, Paris, Flammarion, 1981 ; *Réveils et Prodiges*, Paris, Flammarion, 1988.

21. *Impossibilia* (latin), *adunata* (grec) : choses impossibles, phénomènes extraordinaires. « L'ancienne Rhétorique, surtout celle du Moyen Âge, comprenait une topique particulière, celle des *impossibilia* (en grec : *adunata*) ; l'*adunaton* était un lieu commun, un *topos*, construit sur l'idée du *comble* : deux éléments naturellement contraires, ennemis (le vautour et la colombe), étaient présentés vivant pacifiquement ensemble » (*Sade, Fourier, Loyola*, Paris, Éd. du Seuil, 1971, « Fourier », « Le temps qu'il fait », OCII, 1124).

22. *Les Bucoliques*, VIII, 53.

23. L'âne jouant de la lyre est un *topos* médiéval créé à partir du proverbe grec : « L'âne est sourd à la lyre. » Voir E.R. Curtius, *La Littérature européenne et le Moyen Âge latin*, Paris, PUF, 1956, chap. IV, « La topique », « Le monde renversé ».

24. Barthes se réfère à l'article de Jean Leclercq, « L'érémisme en Occident jusqu'à l'an mil », in *Le Millénaire du mont Athos (963, 1963). Études et mélanges*, t. I, Chevetogne, Éd. de Chevetogne, 1963. Voir « Saint Grégoire », in Jacques de Voragine, *La Légende dorée*. Un ermite qui avait tout abandonné se désole de savoir qu'il sera admis au Paradis en compagnie du pape Grégoire. Dieu lui reproche, en effet, de prendre plus de plaisir à caresser sa chatte que Grégoire à posséder des biens qu'il méprise.

25. [Barthes commente ainsi le tableau à l'oral : il s'agit d'un structuralisme facile, comme on en faisait, enfin, en tout cas comme moi j'en faisais, il y a dix ans.]

Bon	Mauvais	Ni l'un ni l'autre	L'un et l'autre
Le cabri. La chatte. L'animal domestique, réserve de nourriture et d'ustensilité.	Les démons.	La nature.	Animaux « retournés », dont l'animalité sauvage est vaincue.

ATHOS

Mont Athos

Je groupe sous ce trait l'essentiel de l'idiorrythmie religieuse — puisqu'elle a été historiquement liée à ce lieu.

HISTOIRE

Épisode exemplaire, modèle formateur de la structure idiorrythmique : Antoine (d'autre part, mythiquement, ermite absolu, mais par périodes) autour de Pispir (désert au sud d'Alexandrie) forme des ascètes qui se groupent autour de lui → ébauche d'organisation idiorrythmique.

Chacun : cinq jours par semaine seul — à la rigueur deux ou trois dans une cabane, mais en général sans se connaître ; pratiques tout à fait individuelles. Samedi après-midi et dimanche, se retrouvent dans un centre : église, synaxe, vendent corbeilles et nattes au magasin et se refournissent de fibres de palmier, de sel et de galettes. Pas de chef ; seulement un « ancien », modèle, « *guru* » : Antoine.

Athos : d'abord, dissémination d'ermitages = idiorrythmie « naturelle », « sauvage » ; par définition dont on ne parle pas, hors historiographie. Comme toujours : érémitisme socialement insupportable, comme toute marginalité. → 963 (x^e siècle) saint Athanase fonde la grande laure, premier couvent cénotique = fondation de l'Athos. Dès lors, équilibre sur la montagne entre les *coenobia*²⁶ (nord) et le semi-anachorétisme idiorrythmique (sud).

26. *Coenobia* (latin) : pluriel de *coenobium*, couvent.

Décarreaux, p. 23

Encyclopaedia Universalis

Décarreaux

Encyclopaedia Universalis

Encyclopaedia Universalis

Décarreaux, p. 51

Décarreaux, p. 53

1430 : chute Thessalonique → turcocratie → relâchement de la discipline, généralisation de l'idiorrythmie → xvii^e siècle : monastères principaux adoptent l'idiorrythmie²⁷.

Aujourd'hui décadence de l'Athos²⁸ (7 000 en 1912 → 1 500 moines). Neuf monastères idiorrythmiques (huit grecs + un serbe). Les plus importants et les plus riches : idiorrythmiques. (Athos : fédération athonite de monastères, gouvernée par un conseil, sous protectorat de la Grèce, 1912.)

CONCLUSION a) Ambivalence de l'idiorrythmie : ascèse dure, pure, pauvre ≠ ascèse confortable, libre, relâchée. b) C'est que l'idiorrythmie, pas une question de tension, mais de marginalité (*cf. infra* « Pouvoir »). Athos = courant mystique (*hésychastes*²⁹ : les « silencieux » ; prière rythmée sur le souffle et le cœur ; pneumatologie byzantine).

ESPACE

Athos nord : grands couvents. Forêt méditerranéenne, car pas de chèvres femelles³⁰.

Athos sud : désert rocheux : ermitages et *skites*³¹ (masculin ou féminin selon russe ou grec < *askètèrion*³² : ascète, dans Huysmans³³). *Skites* = quelques disciples autour d'un maître librement choisi ; *skite* = formule générique de l'ascète idiorrythmique.

Formes plus précises :

1) *Kélliotès*³⁴ < *kéllion* = maison abritant quatre ou cinq frères, sous la direction d'un ancien + chapelle. Vivent surtout du travail des champs.

2) *Lauriotès* < *laura*, lauré. Nom générique des couvents de l'Athos. Mais ceci recouvre des formes différentes :

27. Jean Décarreaux, « Du monachisme primitif au monachisme athonite », in *Le Millénaire du mont Athos (963, 1963). Études et mélanges*, t. I, op. cit., p. 45.

28. *Encyclopaedia Universalis*, article « Athos (Mont) ».

29. Du grec *hésuchazein*, être tranquille, demeurer silencieux.

30. Barthes se réfère à l'article « Athos (Mont) » de l'*Encyclopaedia Universalis* : « ... la forêt méditerranéenne originelle subsiste, en partie grâce à l'interdit qui frappe les chèvres, animaux femelles... » En limitant le développement des troupeaux, l'interdit a pour effet de préserver la végétation.

31. « À ces monastères, il faut ajouter les *skites*, à l'origine *askitica* — lieux d'ascèses —, bâtiments de moindre importance, disséminés ici et là autour des principaux couvents dont elles ne sont, au fond, que l'annexe sylvestre » (J. Lacarrière, *L'Été grec*, op. cit., p. 36).

32. *Askètèrion* (grec) : lieu d'exercice ou de méditation.

33. « Je crois pouvoir me départir de la réserve que j'avais toujours observée à propos de l'ascète où vécut Durtal... » (Huysmans, *En Route*, avant-propos).

34. *Kélliotès*, litt. « habitant d'un *kéllion* ». Les *kéllia* sont les cellules des ermites, réparties dans tout le sud de l'Athos.

Le Millénaire du mont Athos, p. 112, 170

Décarreaux, p. 19

Encyclopaedia Universalis

- a) *Coenobium* transitoire où les moines se préparent à la solitude (trois ou quatre ans³⁵).
- b) Agrégat d'environ douze personnes. Nous retrouvons la proportion comme définition de la chose³⁶. Plus que l'érémisme strict, moins que le monastère. Érémitisme tempéré de cénobitisme : *ordo eremiticus, ordo eremiticae vitae*³⁷ : Chartreux³⁸ (couvent sadien ; Sainte-Marie-des-Bois³⁹).
- 3) Sorte de village monastique. Contiguïté d'idiorrythmies. Aujourd'hui : petits appartements avec chapelle privée (cf. Chartreux⁴⁰ : deux pièces + oratoire). Gardent leurs biens. Sortes de résidences, habitations bourgeoises d'anciens prélats : *kathismata*⁴¹. Reste de luxe → confort modeste.
- CONCLUSION. Ici encore (cf. « Histoire ») : labilité des formes (c'est dans le principe même de l'idiorrythmie). Amplitude qui porte : a) sur la densité de concentration, b) sur le nombre des participants, c) sur le « standing » (pauvreté → aisance).

35. Jean Leroy, « La conversion de saint Athanase l'athonite et l'idéal cénobitique et l'influence studite », in *Le Millénaire du mont Athos (963, 1963). Études et mélanges*, t. I, *op. cit.*

36. Voir p. 39.

37. *Ordo eremiticus, ordo eremiticae vitae* (latin) : ordre érémitique, ordre de la vie érémitique.

38. [Précision de Barthes à l'oral : « seul ordre occidental ayant un rapport avec l'idiorrythmie ».]

39. Voir Sade, *Justine ou les Infortunes de la vertu*.

40. Article « Chartreux ».

41. Du grec *kathisma* : action d'établir. Voir J. Décarreaux, « Du monachisme primitif au monachisme athonite », art. cité, p. 53.

Séance du 2 février 1977

Rappel :

À partir du 9 février : Cours, Salle 8.

Roman idiorrythmique : Simone Jacquemard : L'Éruption du Krakatoa ou Des chambres inconnues dans la maison, *Seuil*, 1967.

Robinson → le premier langage (le Tu). Énorme dossier, et cependant vain. Nous en marquerons la place un jour. Mythes de l'origine du langage¹.

Sur l'Athos. J'ai dit : en décadence ; 7 000 en 1912 → 1 500 moines en 1972. Or, paraît-il, depuis cette date, un renouveau : 300 moines nouveaux — par des transferts de monastères. Renouveau spirituel — mais surtout dans les coenobia. Évidemment, ce qui est combattu, délaissé, rejeté, marginalisé jusqu'à l'exténuation, c'est l'idiorrythmie. J'étais donc en train de décrire brièvement le fonctionnement de l'idiorrythmie au mont Athos. Un peu de diachronie : de 963 à aujourd'hui, oscillation permanente entre la structure cénobitique et la structure idiorrythmique, toujours ambivalente. Nous allons le voir, tantôt très ascétique, tantôt très relâchée, tantôt très pauvre, tantôt aisée, confortable, laborieuse ou oisive, etc. → Phénomène éthiquement inclassable, peut-être parce que toujours lié d'une façon latente à une expérience mystique. Or le mystique, c'est l'atopie de l'Église comme société.

ATHOS

(suite)

MODE DE VIE

Diaita : approche proprement dite de l'idiorrythmie.

Principe : chaque moine a licence de mener son rythme particulier de vie.

Travail : inégal. Certains oisifs².

Niveau intellectuel : plus d'instruction que les cénobites. Comme une réminiscence des écoles philosophiques de l'ancienne Grèce.

Contraintes :

a) Liturgie : pas de contrainte liturgique (liturgies facultatives), sauf office de nuit, certaines grandes fêtes.

b) Jeûnes et abstinences : des tolérances.

1. [Commentaire de Barthes à l'oral : « C'est une idée que j'ai depuis longtemps mais à laquelle je n'ai pas osé m'attacher : nous traiterons peut-être un jour des mythes de l'origine du langage. »]

2. Pour les références à J. Décarreaux, « Du monachisme primitif au monachisme athonite », art. cité, voir p. 49 à 51.

Décarreaux, p. 50

Décarreaux

Décarreaux

Lacarrière, p. 40

Décarreaux, p. 50

c) Une fois par an, tous les idiorrythmiques font acte de communauté en prenant un repas ensemble (très ancienne coutume de l'anachorèse antérieure au christianisme ; Thérapeutes ; Esséniens)³.

CONCLUSION . Conception souple de la contrainte. Pas de règle ; des « indications ». → Mobilité (cf. autres conclusions) et disponibilité : passage toujours possible vers le communautarisme ou vers la solitude absolue⁴.

PROPRIÉTÉ

Ici, même balancement, même ambiguïté, même revirement, même im-pertinence (alors que pour les structures de vie, la propriété est au premier chef pertinente).

1) Origine : idiorrythmie = érémitisme ou semi-anachorétisme ; pauvreté absolue. Anachorètes égyptiens : très petit artisanat de vannerie ; de quoi acheter le pain⁵.

2) Athos, fin XIV^e siècle. Relâchement → idiorrythmie par laxisme. → Tolérance de certaines pratiques : certains cénobites, ayant acquis un terrain, s'en approprient le revenu et vivent à leur gré en marge de la propriété.

3) Nouveau renversement : pour alléger les charges collectives, chaque moine est autorisé à s'arranger selon ses moyens, soit en profitant de son revenu, soit en parasitant un moine aisé.

4) D'où deux catégories d'idiorrythmiques :
— les possédants : ont un revenu personnel ;
— ceux qui n'ont rien en propre : les *paramikri* ; souvent se mettent au service des riches. → Reconstitution automatique d'une division sociale.

CONCLUSION . Évident que laxisme sur la propriété : point sensible de tout monachisme ; souligne la marginalité doctrinale de l'idiorrythmie. Ambivalence : prouve que ce n'est pas à proprement parler une disposition de privilège (cf. Ancien Régime), un abus — mais une indifférence à la loi anti-argent, au sur-moi de pauvreté (cf. Fourier et l'argent face à Marx, Freud, Chrétiens⁶).

3. [Comme le précise Barthes à l'oral, les Esséniens et les Thérapeutes sont des « communautés religieuses hébraïques ».]

4. *Encyclopaedia Universalis*, article « Athos (Mont) ».

5. Voir J. Décarreaux, « Du monachisme primitif au monachisme athonite », art. cité, p. 24.

6. «... les chrétiens, les marxistes, les freudiens, pour qui l'argent continue d'être matière damnée, fétiche, excrément : qui oserait défendre l'argent ? Il n'est aucun discours avec lequel l'argent soit compatible » (*Sade, Fourier, Loyola, op. cit.* « Fourier », « L'argent fait le bonheur », OCII, 1103).

POUVOIR

Idiorrythmie = mouvance générale ≠ un point stable : le rapport au pouvoir⁷. → Toutes les constellations idiorrythmiques, de l'ermitte solitaire aux familles de lauriotes⁸ : hors du contrôle des supérieurs. Ligne de démarcation avec le cénobitisme qui se définit, encore mieux que par le genre de vie, par la dépendance à l'égard d'un pouvoir (l'abbé). Cénobitisme = pouvoir.

Premières structures : s'il y a un « polarisateur » : ancien ; modèle, non chef⁹.

Structures modernes : *coenobium* : pouvoir monarchique ≠ idiorrythmiques. Collégial¹⁰ : assemblée + collège (six membres) renouvelé par cooptation ou décès de l'un d'eux (cf. projet Solitaires Port-Royal et moines bouddhistes). → Commissaires pour l'exécution (un an) : les épitropes¹¹.

CONCLUSION . Seul principe stable : rapport négatif au pouvoir. De nouveau, nous réfléchissons : lien consubstantiel entre pouvoir et rythme. Ce que le pouvoir impose avant tout, c'est un rythme (de toutes choses : de vie, de temps, de pensée, de discours). La demande d'idiorrythmie se fait toujours contre le pouvoir. Rappelons-nous la mère et son enfant¹² : elle lui impose son rythme de marche, crée une disturbance de rythme. Rappelons-nous aussi notre distinction : rythme ≠ *rhuthmos*. Idiorrythmie : protection du *rhuthmos*, c'est-à-dire du rythme souple, disponible, mobile ; forme passagère, mais forme tout de même. Cf. en musique, rythme métronomique ≠ *rhuthmos*. *Rhuthmos* = *swing* (le rythme n'est pas qualitativement musical). D'où : catégorie antinomique du pouvoir = la musique, à condition de la définir par le *rhuthmos* — et non par le « rythme ». *Rhuthmos* : c'est le rythme admettant un plus ou un moins, une imperfection, un supplément, un manque, un *idios* : ce qui n'entre pas dans la structure, ou y entrerait de force. Se rappeler le mot de Casals : le rythme¹³, c'est le retard¹⁴. Or

7. Les différentes formes d'idiorrythmie se caractérisent par une même autonomie à l'égard du pouvoir religieux.

8. [Barthes commente ce terme à l'oral : « ceux qui habitent des laures ».]

9. Dans les premières structures, pré-cénobitiques, un « ancien » est considéré comme un modèle et non comme un chef.

10. Cette organisation collégiale caractérise une structure idiorrythmique, en opposition au *coenobium*, soumis au pouvoir de l'abbé.

11. Du grec *épitropos* : celui à qui est confiée la gestion de quelque chose.

12. Voir p. 40.

13. En fait, le *rhuthmos*, comme le précise Barthes à l'oral.

14. Cette définition figure dans *Roland Barthes par Roland Barthes* (OCIII, 215). Il ne s'agit pas, semble-t-il, d'une citation littérale (pas de guillemets dans le manuscrit). Barthes se réfère librement aux prises de position de Casals : « Tout est une question d'équilibre, que le bon goût doit savoir contrôler. Mais le *rubato* est en soi un procédé

seul un sujet (*idios*) peut « retarder » le rythme — c'est-à-dire l'accomplir ¹⁵.

AUTARCIE

(Souvent, un « trait » : posé brièvement ; dossier maigre. Mais se rappeler : on dessine des cases ; à remplir ultérieurement et/ou par chacun d'entre nous. On sent très fortement que même si pour le moment on la remplit mal ou peu, la case doit être posée. Ainsi : intuition qu'il y a une case <un trait> : autarcie du groupe, vie du groupe sur lui-même et par lui-même.)

La Montagne magique : Hans Castorp va rendre visite à son cousin Joachim ; venu pour quelques jours en visiteur, en touriste, y reste sept ans. De même, l'oncle venu pour prendre des nouvelles de Hans se sent à la fois terrifié et fasciné par la maladie : tout l'entraîne à se découvrir malade et à rester. L'oncle déguerpit brusquement. → Il y a une fascination du groupe sur tout visiteur. Vérifiable dans les relations privées : tout ce qui est perçu comme un groupe attire, par une sorte de vertige.

Or, qu'est-ce qui fascine dans le « petit groupe » (la bande, le sana) ? L'état d'autarcie (*autarkeia* ¹⁶ : suffisance, contentement) = plénitude. Ce n'est pas le vide qui attire, c'est le plein, ou, si l'on préfère, l'intuition du vide vertigineux de la plénitude de groupe. Voici ce qui attire l'oncle de Hans et ce qu'il fuira brusquement : une journée pleine de malades plongés dans le Vivre-Ensemble du sana : 471.

Autarcie : une structure de sujets, une petite « colonie » n'a besoin de rien d'autre que de la vie interne de ses constituants.

Autarcie : intradépendance forte + extradépendance nulle. L'indépendance trace la limite, c'est-à-dire la définition, c'est-

d'expression si naturel qu'on pourrait dire que la musique est, dans un certain sens, un perpétuel *rubato* (Conversations avec Pablo Casals, Paris, Albin Michel, 1955 et 1992, p. 260).

15. [Barthes explicite sa pensée à l'oral : « Faire de la musique, c'est non pas aller à une allure métronomique, c'est aller, si vous voulez, d'une façon régulière, rythmée, mais avec un supplément ou un manque, un retard, si vous voulez, ou avec une hâte légère qui définit le *rhuthmos*. »]

16. *Autarkeia* (grec) : état de celui qui se suffit à lui-même.

La Montagne magique,
p. 470

La Montagne magique

à-dire l'être du groupe. Groupe en état de Vivre-Ensemble autarcique → sorte de superbe, d'auto-contentement (sens grec du mot) qui fascine le regard extérieur.

Autarcie matérielle → sentiment d'existence absolue. Par exemple : Nemo et le *Nautilus*. Nemo pose la mer comme milieu autarcique, donc comme être doué de limites qu'on n'a pas besoin de dépasser ; aucun recours à la terre, aux hommes. La mer fournit tout : vêtements, nourriture, éclairage, chauffage, énergie — et même des cigares (p. 109 ¹⁷). → Orgueil de Nemo (= Personne ¹⁸ — d'autre que lui-même). Premiers ermites raréfiaient tellement les besoins (la nourriture) qu'ils tendaient à l'autarcie (sans doute : nattes ←→ pain¹⁹ ; mais chez les ultra-marginaux : herbes crues). C'est au reste à cause du danger d'orgueil que l'érémisme a été combattu. Et en même temps : attraction, fascination. Cette autarcie matérielle et spirituelle brillait, attirait.

Sana : milieu absolument autarcique ; comporte l'intradépendance des affects ; plénitude affective. Au sana, on trouve tous les affects qu'on veut ; aucun besoin du dehors. Une fois la structure (le Vivre-Ensemble) lancée, elle dure à la façon d'un homéostat perpétuel. (Seule la guerre de 14 vient, pour Hans, la casser.) Pour le visiteur : répulsion et attraction. Fascination : la mort ; non pas parce qu'on y meurt, mais parce que éternel ²⁰.

BANC

Voici la vision d'un Vivre-Ensemble qui semble parfait, comme s'il réalisait la symbiose parfaitement lisse d'individus cependant séparés. Il s'agit du banc de poissons : « rassemblement cohérent, massif, uniforme : sujets de même taille, de même couleur, et souvent de même sexe, orientés dans le même sens, équidistants, avec mouvements synchronisés ²¹ ».

Encyclopaedia Universalis,
« Territoire »

17. Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, première partie, chap. xi, «Le *Nautilus*».

18. *Nemo* (latin) signifie personne.

19. Les premiers ermites échangeaient les nattes qu'ils tressaient contre du pain.

20. [Barthes évoque, à l'oral, son propre séjour au sanatorium de Saint-Hilaire-du-Touvet, pendant l'Occupation. Les pensionnaires y vivaient dans un « état complet d'autarcie », dans un état « d'abstraction par rapport au monde ».]

21. Voir l'article « Territoire (éthologie) » de l'*Encyclopaedia Universalis* que Barthes cite librement.

Évident : ne jamais comparer sérieusement des traits d'éthologie animale et des traits de sociologie humaine, ne jamais induire d'un ordre à l'autre (car entre les deux au moins ceci : le langage). Certes, il y a des parallélismes, notamment, entre deux séries : les invertébrés et les vertébrés. Chaque série culmine (sur l'axe de l'intelligence) par un ordre plus « réussi », marqué par une aptitude au Vivre-Ensemble : les insectes (sociétés animales) et les hominés (sociétés humaines). Mais tout de même ce n'est pas comparable : société humaine ≠ société d'insectes. Société d'insectes : fondée sur une série de comportements innés. ≠ Hommes : intelligence non spécifique ²² mais individuelle ; liens souvent appris : c'est la « culture ²³ ». Éthologie : fournit des visions non des raisons.

Vision du banc ≠ mythe très banal de la société-fourmilière. Celle-ci : dressage bureaucratique généralisé, universalisé (indépendant des régimes : la culture de masse des sociétés capitalistes = une esquisse de la société fourmilière ; la télévision = un appendice formique). ≠ Le banc : translations collectives, synchrones et brusques de goûts, de plaisirs, de modes, de peurs. Le banc : vision plus terrible que la fourmilière. Fourmilière : égalisation des individus, mécanisation des fonctions sociales. ≠ Banc : annulation des sujets, dressage des affects, entièrement égalisés ²⁴.

En effet, banc : façon dont les bancs font l'amour entre eux. Pour la fraie : bancs de mâles superposés aux bancs de femelles. Les œufs montent ensemble et traversent le banc de mâles qui expulsent leur laitance → reproduction sans contact, espèce pure, sans sujets. Paradoxe érotique : les corps sont serrés et cependant ils ne font pas l'amour. Plus l'idiorrythmie est forclosée, plus Éros est chassé. Idiorrythmie : dimension constitutive d'Éros. → Rapport proportionnel entre la mouvance des rythmes particuliers, l'aération, les distances, les différences du Vivre-Ensemble et la plénitude, la richesse de l'Éros. → Vers une érotique de la distance — idée qui n'est pas étrangère au Tao. Idiorrythmie : protection du corps en tant qu'il se maintient distant pour sauvegarder le prix du corps : son désir.

22. [Précision de Barthes à l'oral : « Elle n'est pas innée quant à l'espèce. »]

23. [À l'oral, Barthes précise sa pensée en imaginant un apologue. Rescapés d'une catastrophe générale, la reine des abeilles et le faux bourdon réussiraient à reconstituer la ruche. Un couple de bébés devrait, en revanche, suivre toutes les étapes de l'histoire de l'humanité... « jusqu'à arriver à des cours au Collège de France, mais ça prendrait très, très longtemps ».]

24. [Barthes évoque, à l'oral, le « grand problème qui se débat actuellement à plusieurs niveaux » : « comment décrocher le sujet de l'individu. [...] Le rôle de la politique » est de « préserver le sujet sans forcément défendre l'individu ».]

Encyclopaedia Universalis

Encyclopedia italiana

Dictionnaire de spiritualité

BÉGUINAGES ²⁵

Nous concerne, car = une certaine tentative occidentale pour instaurer un espace idiorrythmique dans la catholicité — en général hostile à l'idiorrythmie et favorable au monachisme purement cénobitique. → Différences avec l'idiorrythmie orientale, athonite.

HISTOIRE

Dans leur phase d'épanouissement (xiii^e, xiv^e siècle), et au sens normatif et normal du terme (à l'origine, nous le verrons, inflexion suspecte, hérétique, marginale, du terme), béguinages = associations pieuses urbaines ; personnes appliquées à une vie religieuse s'écartant de l'ordinaire et portant un costume particulier. Essentiellement : femmes, mais aussi des *Beghini*, surtout au début.

xiii^e-xiv^e siècle : institution florissante aux Pays-Bas — mais aussi France, Allemagne, Espagne...

xv^e-xvi^e siècle : disparition en Hollande et partiellement en France (les derniers supprimés à la Révolution). ≠ Renforcement en Belgique (avec une discipline sévère).

Aujourd'hui : Belgique : douze béguinages (Grand Béguinage de Gand), quatre cents béguines.

ESPACE

Idiorrythmie : comme toujours importance de l'organisation de l'espace d'habitation.

Principe, à peu près le même que celui des laures athonites. Principe même de l'espace idiorrythmique (≠ phalanstères, couvents, communautés) : petites maisons, ermitages de deux ou trois personnes : *curtes* ²⁶ ; autour d'une église + près d'un hôpital et d'une eau courante. Ce quartier béguinal (= une paroisse séparée) : hauts murs, portes ouvertes le jour. A son propre cimetière. (= phénomène urbain.)

25. [Introduisant ce nouveau trait, Barthes se propose de donner « tantôt des élucubrations, tantôt des informations ». Voir article « Béguins, Béguines, béguinages », *Dictionnaire de spiritualité*.]

26. *Curtes* : pluriel de *cortis*, cour, atrium. [« Latin du Moyen Âge », comme le précise Barthes à l'oral].

MODE DE VIE

Principe : entre la vie religieuse et la vie du siècle. Mais règles plus strictes que l'idiorrythmie orientale :

1) Inflexions monastiques : trois grands principes de l'institution cénobitique : a) stabilité (résidence) ; b) chasteté, non pas à vie mais durant le séjour ; béguines : *continentes*²⁷ (cf. les Albigeois²⁸) ; c) obéissance (à une supérieure : *Magistrae*, *Marthae*²⁹, avec au-dessus une maîtresse générale : « grand' dame » + un costume, celui des femmes pauvres : robe noire et coiffe blanche).

2) Inflexions séculières : pas de vœux de religion ; visites et sorties (mais très réglementées et très surveillées ; pas de réunions mondaines) ; pas d'heures canoniales (importance du *timing* dans l'idiorrythmie), mais sept *Pater*.

3) En somme, vie quasi monastique (règle austère). L'idiorrythmie est dans le *timing*, léger + la licence de sortie (même parcimonieuse) + ce n'est pas un engagement à vie (absence de vœux). C'est une idiorrythmie très raide, marquée fortement par la loi, une idiorrythmie paradoxale (selon notre critère), puis tente de s'exercer sous le contrôle d'un pouvoir : *magistrae*.

SOCIAL-ÉCONOMIQUE

On retrouve ici encore l'ambivalence des groupes idiorrythmiques, oscillant historiquement entre l'aisance et la pauvreté.

Deux conditions historiques peuplent les béguinages, au Moyen Âge :

1) Les Croisades, éliminant les maris, font un surcroît de veuves, un excédent de femmes. → Dames aisées, se retirant. → Vivre-Ensemble : protection de groupe pour sujets défavorisés (cf. maisons de retraite).

2) Situation précaire de la classe ouvrière urbaine, cherchant abri près des monastères, et de là, cherchant intégration dans organisation de protection de caractère religieux.

D'où trois types de communauté :

27. *Continentes* (latin) : continentes.

28. [Barthes explicite la parenthèse à l'oral : la continence « était un des grands principes, une des grandes marques des Albigeois ».]

29. *Magistra*, pluriel *magistrae* (latin) : litt. « maîtresse ». *Martha*, *Marthae* : de Marthe, sœur de Marie et de Lazare. Selon l'interprétation courante, Marthe représente la vie active et Marie, la vie contemplative.

1. Femmes les plus riches (ayant des revenus). Mendicité évidemment interdite.

2. Femmes pauvres, vivant sur donations (équivalent en somme des bourses universitaires en régime bourgeois). Mendicité également interdite.

3. Femmes pauvres, sans donation : mendicité + soit service d'une béguine (cf. Athos), soit travail manuel : lavage, blanchissage, dentelles (quand l'importation des laines anglaises a été stoppée).

POUVOIR

Avec l'idiorrythmie, toujours le même problème : la tension entre le pouvoir et la marginalité.

Origine des *Beghini* : assez obscure (comme le mot lui-même : plusieurs étymologies). Il semble qu'au début (XII^e siècle), *Beghini* soit le nom des Albigeois de Cologne (*Albigensis*), avec connotation d'injure = hérétique. Béghins ou bégards : beaucoup des traits des Albigeois ; exaltation de la continence, horreur du serment, culpabilité publique + défense de dormir sans chemise ! (Article très important dans les règles pieuses. Avis à ceux, nombreux aujourd'hui, qui dorment sans pyjama !)

De là, forme féminine des Béghins : *continentes*, femmes chastes. (Rappelons : historiquement, chasteté : premier vœu chrétien et non obéissance, pauvreté). Susciter des vierges. Premières églises³⁰.

Puis, cette origine maudite (hérétique) s'efface, normalisation → associations pieuses de femmes que nous avons vues. Mainmise de l'Église sur la marginalité : 1) par soumission à une Supérieure, 2) par le prêtre desservant, d'abord cistercien, puis dominicain ou franciscain, 3) par la tendance des pensionnaires — pour se mettre à l'abri de tout soupçon — à se faire tertiaires ou à suivre la règle de saint Augustin (règle pour semi-laïques).

CONCLUSION . Différences visibles avec l'idiorrythmie orientale, antonine ou athonite, et recelant la marque du légalisme romain :

1. Austérité : poids de la règle.
2. Hiérarchie et contrôle par le pouvoir.
3. Plus centré sur la charité (l'entraide sociale) que sur la mystique → idiorrythmie très domestiquée.

30. Barthes explicite ses notes à l'oral : l'Église des temps apostoliques encourageait le vœu de chasteté.